

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 79 | 10 oct./10 dec. 2022

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres  
éditions **chicxulub**

*Culture/société*  
**Sobriété énergétique,  
l'heure des choix**

JE DIS  
**OUI**  
AUX PRODUITS  
D'OCCITANIE !



AVEC SUD DE FRANCE,  
PRENEZ LE PARTI DES PRODUITS D'OCCITANIE

Rendez-vous sur [produitenoccitanie.fr](http://produitenoccitanie.fr)



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

«

# L'art opératif de la transition énergétique a parfois plus de mal à exceller

»

La une

Dans une zone artisanale de l'Hérault

© archives - FM



L'ours

**artdeville**

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901  
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux  
Tél. 06 88 83 44 93  
[www.artdeville.fr](http://www.artdeville.fr) - [contact@artdeville.fr](mailto:contact@artdeville.fr)  
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution  
imprimé par Rotimpres  
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC  
**Valeur : 2,50 €**

## De par ma chandelle verte, merdre !

Art opératif... Tel est le terme militaire qui décrit la manière dont la stratégie politique est mise en œuvre sur le terrain par les états-majors. Le terrain, théâtre des opérations comme chacun sait.

Ainsi, bouffonnerie serait sans doute le terme le plus juste pour désigner le spectacle pathétique de cette rentrée, si la réalité n'était pas si tragique. Tandis que l'été caniculaire 2022 semble avoir ouvert les yeux des derniers dénégateurs du changement climatique, et que se dessine enfin la transition salvatrice tant attendue, c'est aussi en grande partie au Père Ubu Poutine qu'on la doit !

Sans le délire paranoïaque de ce satrape, les tribulations calamiteuses, absurdes et macabres de son armée, en serait-on aujourd'hui à planifier aussi rapidement un plan de sobriété énergétique ? Même la pandémie du Covid n'est pas parvenue à ce spectaculaire résultat. Avec sa rémission, les taux de CO<sub>2</sub> ont retrouvé leurs courbes ascendantes comme le *business as usual*, l'ébriété.

Certes, en France, à l'heure où nous bouclons, les grèves aux dépôts de carburant qui paralysent le pays se surajoutent, même si elles ne sont qu'une conséquence indirecte de la guerre en Ukraine. Tout de même... Partout ou presque, dans tous les pays occidentaux et notamment en Europe, la hausse du prix de l'énergie aura été, de fait, le moment catalyseur de la mobilisation, pour enfin engager le changement de ce modèle fossile.

En Occitanie, la Région s'est fixé pour objectif, depuis 2016, de devenir la première en Europe à Énergie positive, c'est-à-dire à produire plus d'énergie renouvelable qu'elle n'en consomme (peut-être dira-t-on d'ailleurs aujourd'hui : à consommer moins d'énergie qu'elle n'en produit). On n'a donc pas attendu la guerre du Roi à la Gidouille pour adopter une stratégie de transition écologique, mieux qu'énergétique. Afin d'éviter que la température grimpe davantage, que les corps et les esprits s'échauffent, que la vie soit menacée.

À d'autres échelons géographiques – à tout échelon en réalité –, l'art opératif de la transition énergétique a parfois plus de mal à exceller. Quand le discours se heurte à la réalité des projets mis en œuvre. Et c'est cette incohérence qui complique la tâche des états-majors, encore civils, heureusement, et non militaires pour l'heure.

Aussi, quand de grands projets inutiles, dispendieux et moches sont encore défendus ici ou là, qu'ils sont « contraire[s] aux engagements sur le changement climatique », disait encore cet été le Conseil national de protection de la nature du ministère de la Transition écologique, à propos de l'un d'entre eux, il faut les arrêter. Qu'ils soient autoroutes, contournements routiers, parkings de centre-ville, etc., ils génèrent en eux-mêmes le conflit à court, moyen ou long terme.

« De par ma chandelle verte, merdre », comme s'exclame le Père Ubu, nous voilà bientôt contraints de nous éclairer à la bougie ! *Errare humanum est, perseverare diabolicum.* ■



ATELIER C  
120 Route de Montferrier  
34830 CLAPIERS  
04.67.59.46.65  
[www.cuisinesatelierc.fr](http://www.cuisinesatelierc.fr)





LA CUISINE ARCHITECTURALE

**LEICHT**®

## LAURE DALON AU MUSÉE DES AUGUSTINS



Laure Dalon a pris ses fonctions de directrice du musée des Augustins le 1<sup>er</sup> octobre. Elle succède à Axel Hémerly qui occupait cette fonction depuis 2008. Directrice des Musées d'Amiens depuis 2017, elle y a entre autre piloté l'important chantier de rénovation du Musée de Picardie puis la réouverture de ce musée-modèle du XIX<sup>e</sup> siècle en mars 2020.

Elle fut élève en classe préparatoire au lycée Pierre de Fermat à Toulouse.

Crédit photo : Alice Sidoli / Musée de Picardie

## PLACES OCCITANES

Deux Places occitanes à Toulouse et à Montpellier Saint-Jean-de-Védas !

Le projet des Places occitanes se concrétise. La Place de Montpellier a été inaugurée ce 21 septembre et La Place de Toulouse le 22 septembre à l'occasion des portes ouvertes de l'afpa. Ces nouveaux espaces offrent une palette de services de colearning & de coworking pour la formation et l'emploi avec un accompagnement au sein d'un tiers lieu plaçant l'inclusion sociale au cœur de ses valeurs et de ses actions.

La morphologie prévoit différents types d'espaces : « Le Club », espace de concentration pour le distanciel et le coworking, « La Ruche » : espace de travail collectif, des salles de réunions (espace Rendez-vous), des espaces informels et de détente : « Le Confluent » ainsi qu'un amphithéâtre de 300 places à Toulouse. Une partie du mobilier a été produite en économie circulaire par Extramuros, une menuiserie écologique, solidaire et sociale et une entreprise d'insertion.

L'objectif, pour chacun de ces deux centres : Toulouse Palays et Montpellier St-Jean-De-Védas, est de s'ouvrir au maximum sur son écosystème : accueillir des partenaires, des entreprises, des stagiaires et inscrire davantage le centre dans une démarche écoresponsable en offrant une nouvelle gamme de services.

La Place est aussi un lieu d'informations sur l'offre de formation et d'accompagnement dispensée par l'afpa, Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes.

## LA VOIX DE MA RUE

*Une approche citoyenne du concours de chant.*



Jérôme Riitano, ancien musicien de bal, animateur, auteur de comédies musicales, a conçu un concours chant original, La Voix de ma rue. Après avoir écumé les communes, grandes et petites, à travers toute la France, il a constaté que le concours de chant est une manifestation très appréciée des Français. Des tours et des détours dans des paysages, monuments et autres sites souvent méconnus lui ont également permis de rencontrer des talents incroyables qu'il a voulu contribuer à révéler.

La Voix de ma rue, c'est l'association des talents et des trésors patrimoniaux, de l'art sous ses deux formes, un hymne à ces deux richesses françaises. Pour ce concours, il s'est associé à Emma Bradford, auteure, compositrice interprète, chroniqueuse, qui porte avec lui ce beau projet.

Le principe : une commune française se fait représenter par un chanteur ou une chanteuse. La commune et l'artiste sont mis en lumière sur les réseaux sociaux tout au long des éliminatoires qui débutent en janvier 2023. Au terme de ces éliminatoires, un gagnant départemental puis régional est élu, qui portera les couleurs de sa région lors de la finale avec un show dans une grande salle parisienne. Les prix à gagner sont aussi attractifs pour l'artiste gagnant que pour la commune qu'il représente. Les finalistes feront ensuite une tournée dans toute la France. Le concours a ouvert ses portes le 6 septembre 2022.

Jérôme, Emma, et leur dynamique équipe de webmasters en charge des boîtes mails régionales, ne manquent ni d'énergie, ni d'amour pour la musique. C'est avec ce concours de chant intercommunal qu'ils ont décidé de les partager.

**06 78 37 23 33 - lavoixdemarue@gmail.com**

## BANQUE DE LA TRANSITION

La Banque Populaire du Sud lance sa nouvelle marque green : la banque de la transition énergétique. Après le réseau d'agences Pop Green et une gamme de produits d'épargne labellisés « green », la Banque Populaire du Sud lance un nouveau label : la Banque de la Transition Énergétique (BTE), et accélère son engagement dans la transition énergétique.



« Le choc énergétique conjoncturel nous amène à réfléchir à la manière de mener la transition énergétique qui n'est plus une option mais une obligation affirme

Cyril Brun, directeur général de la BPS. Ce sujet est devenu universel non seulement pour les entreprises mais aussi pour l'ensemble des particuliers économiques. La BPS a donc son rôle à jouer et dispose de toutes les capacités pour s'engager dans une démarche proactive. »

La BTE ambitionne d'accompagner ses clients en mobilisant un financement sur-mesure dédié à des projets verts : développement des énergies renouvelables, efficacité énergétique (installation de panneaux photovoltaïques, autoconsommation électrique pour les entreprises, investissement sur l'hydrogène pour infrastructures portuaires, méthanisation agricole...), ou encore mobilité durable.

« La BTE fonctionnera avec une collecte d'épargne locale, traçable et auditable pour chacun des projets financés » et s'appuiera sur un réseau de partenaires de confiance qui garantira leurs réalisations.

Dès 2023, la BPS sacrifiera une enveloppe annuelle de 150 millions d'euros à ces financements, soit huit fois plus qu'en 2022.

## NIMAGINE A 50 ANS !

**Le salon des créateurs revient du 5 au 13 novembre au Parc Expo de Nîmes.**



50 ans ! Voilà déjà 50 ans que Nimage met en avant la création et les Métiers d'Art. Ce salon, où la tradition côtoie à merveille la créativité contemporaine, a su se renouveler sans cesse pour séduire année après année un public fidèle et curieux de faire le plein d'originalité et de créativité.

170 créateurs et artistes venus de toute la France se donnent rendez-vous en novembre pour fêter cet anniversaire. De nombreuses animations et surprises rythmeront ces neuf jours de salon.

Les visiteurs pourront y dénicher toutes les tendances et nouveautés mode et déco. Des milliers de créations sortant de l'ordinaire permettront à chacun de s'émerveiller et de trouver, peut-être, LE cadeau insolite qui fera la différence au pied du sapin.

[www.expo-nimes.com](http://www.expo-nimes.com)

Théâtre Molière → Sète  
scène nationale  
archipel de Thau



# SICILIA NOSTRA!



*Du 15 au 20 novembre 2022,  
Une semaine en Sicile avec le TMS*

- LA TRUELLE | **CRÉATION** |  
FABRICE MELQUIOT - COSMOGAMA | Théâtre
- CATANIA CATANIA & L'ISOLA |  
EMILIO CALCAGNO - C<sup>IE</sup> ECO | Danse
- BALLARINI | EMMA DANTE | Théâtre
- MISERICORDIA | EMMA DANTE | Théâtre

04 67 74 02 02 – [www.tmsete.com](http://www.tmsete.com)





# Le coup de gueule de Jack Lang

L'ANCIEN MINISTRE DE LA CULTURE ÉTAIT PASSÉ DÉTENDU L'AN DERNIER À MONTPELLIER, À L'INVITATION DU PRINTEMPS DES COMÉDIENS. SON HUMEUR A CHANGÉ – INDÉPENDAMMENT DE CELA ! À LA VEILLE DES JOURNÉES DU PATRIMOINE FACE À LA « LAIDEUR URBAINE ». CETTE FOIS, IL S'EST CONFIE À ARTDEVILLE

Texte Fabrice Massé Photo DR

**Y**a-t-il un élément particulier qui a déclenché votre colère ?

Non, rien de particulier, c'est permanent, malheureusement ! Permanent quotidien, général. Partout à travers le pays, pas seulement à Paris. L'enlaidissement, les constructions disharmonieuses, l'absence de véritable urbanisme des villes. C'est un mal profond. Je suis en colère chaque jour. Mais je suis en même temps émerveillé par la beauté, la splendeur de notre patrimoine. Y compris le patrimoine contemporain. À commencer par le bâtiment où je vis actuellement, conçu par Jean Nouvel, l'Institut du monde arabe [Jack Lang en est le président depuis 2013].

***Vous préconisez la création d'un grand ministère de la beauté, de l'architecture, de l'habitat et de l'urbanisme rattaché à la rue de Valois (ministère de la Culture), mais l'architecture a déjà été rattachée et cela n'a pas changé grand-chose\*.***

Non, vous avez raison. On a voulu me rattacher l'architecture quand j'étais ministre, j'ai refusé. Parce que l'architecture séparée de l'urbanisme, du paysage et du reste, ça n'a pas de sens ! Ça ne permet pas d'agir très profondément. Premièrement, c'est trop séparé, deuxièmement, l'État – je ne vais pas mettre en cause tel ministre ou un autre – témoigne d'une certaine indifférence à ce sujet.

***Vous accablez l'État, mais ce sont les communes qui ont la responsabilité de l'urbanisme. Et c'est sous votre responsabilité, sous la présidence Mitterrand, que ce transfert s'est opéré. Pardonnez-moi de vous le rappeler !***

Non, la décentralisation, c'est une chose absolument indispensable qui a permis l'émergence de nombreux projets, de nombreuses initiatives très importantes dans le domaine culturel.

***Pour ce qui concerne l'urbanisme, ce sont bien les maires qui ont la main et beaucoup font ou ont fait n'importe quoi.***

Non... Oui, bien sûr que certains maires ont fait n'importe quoi ! Mais on (sic !) les a laissés faire ! Mais c'est sous le contrôle quand même des architectes des bâtiments de France. Et pour élargir cette protection, s'agissant des abords des monuments historiques, j'avais créé les zones ZPPAUP [Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager] qui permettaient un examen bien plus large des constructions et des aménagements.

***Cela ne concernait que les abords immédiats des bâtiments historiques, mais la France moche que notre confrère de Télérama dénonçait, il y a déjà quelques années, ne se cantonne pas seulement aux périmètres des bâtiments historiques.***

Absolument, c'est pourquoi je crois que tout ça est à

revoir, tout ça est à repenser. Il faut mettre l'ensemble des sujets sur la table, dont celui, ceux que nous évoquons aujourd'hui, pour imaginer ce que pourrait être une politique de l'harmonie, de la beauté, etc.



# Mon parti, c'est la beauté !



**Jack Lang**

***Reste que, dans les mairies, leurs services urbanisme, dans les agglomérations désormais, et pourquoi pas les métropoles, il n'y a pas toujours la vision, la compétence, la culture de la beauté...***

Mais c'est pourquoi je considère que l'une des actions clés, c'est à l'école, au collège, au lycée, à l'université ! Il faut créer une véritable culture de la beauté, une véritable culture de l'urbanisme, une véritable culture dans l'esprit public. Les pays dans lesquels cette culture est façonnée, parfois par la tradition, dans l'enseignement, dans les pays du nord de l'Europe par exemple, dans certaines régions de l'Allemagne, ou en Suisse, il y a une espèce de culture de l'harmonie qui n'existe pas chez nous. Il faut que les futurs élus, les futurs citoyens l'acquière. D'ailleurs, quand j'étais ministre de l'Éducation nationale, j'avais mis en place un plan art et culture à l'école, et toute une section de cette action nationale concernait le patrimoine et la culture urbaine, la culture du paysage. Je l'avais confiée à Mme Yannick Lintz. Elle a fait un travail fantastique. Par exemple, nous avons mené une opération dans les écoles et les collèges qui s'appelait « Levez les yeux ! » pour apprendre à regarder. Notez que, de manière globale, dans le système scolaire français, on éduque que le cerveau rationnel et pas le cerveau sensible, sauf quelques exceptions. Et donc je souhaite que, dans le domaine de la musique, dans le domaine du théâtre... mais aussi dans le domaine du regard, ce soit le cas.

***À la fois, certains objecteront que le changement d'ère que nous impose le climat, l'urgence de mettre en œuvre la transition écologique, n'est pas forcément compatible avec des considérations esthétiques.***

Je pense que ce n'est pas votre sentiment. Mais je vous le dis tout de suite, je récusé ce raisonnement ! On m'a toujours dit : « Tu interdis à Disney de s'installer, tu ne veux pas qu'on crée des emplois, tu ne veux pas qu'on construise », je ne sais quelle horreur... Le chantage à l'emploi, je l'ai souvent connu ! Le chantage au climat, à l'emploi, le chantage à tout... Parce que, précisément, dans notre système, l'harmonie, la beauté, la culture sont trop souvent les dernières roues du carrosse. Et je voudrais qu'elles soient les premières roues du carrosse.

***En attendant, la France moche continue de prospérer. On est toujours emporté par cette inexorable inertie qui entend encore produire des rocade, des centres commerciaux, des parkings, des lotissements...***

Tout cela est à empêcher, à réglementer, à réguler... Précisément, il faut que l'État redevienne l'État.

***Que diriez-vous aux élus, y compris socialistes, qui défendent encore ces projets ?***

S'ils sont moches, je suis contre...

***Ceux que je cite le sont, le plus souvent, non ? Une rocade, c'est moche !***

Je suis contre ! Je suis contre ! Socialiste ou pas. La question n'est pas une question d'appartenance politique. Mon parti, c'est la beauté ! ■

**Propos recueillis par téléphone le 16 septembre**

\* La direction de l'architecture a quitté le ministère de la Culture en avril 1978 pour rejoindre le ministère de l'Environnement, puis en 1981, c'est-à-dire sous la présidence de François Mitterrand, celui de l'Équipement, alors que Jack Lang était devenu ministre de la Culture. En 1996, la direction de l'architecture revient au ministère de la Culture et entraîne une redéfinition des missions de la direction du patrimoine qui incluent la protection des espaces protégés et des sites, dans une vision plutôt conservatrice qui fait régulièrement polémique. Selon Wikipédia, qui cite Jacques Attali, « en 1988, Jack Lang propose à François Mitterrand de créer un ministère de l'Intelligence et de la Beauté, qui regrouperait les ministères de la Recherche, de la Culture et de la Communication, ainsi que cinq secrétariats d'État. Le projet n'aboutit pas ».

**Tribune : « Coup de gueule de Jack Lang, créateur de la fête du patrimoine, à la veille de son 38<sup>e</sup> anniversaire »**



## **Pour un grand ministère de la beauté Vive le patrimoine ! À bas la laideur !**

Les journées du patrimoine que j'ai créées en 1984 sont devenues un grand mouvement populaire en faveur de la sauvegarde de nos monuments historiques : 10 millions de visiteurs dans 15 000 monuments.

Mais dans le même temps, nos 35 000 communes sont trop souvent **enlaidies par un urbanisme sauvage, sans âme**, purement commercial. Nous ne pouvons accepter la fatalité qui tend à placer nos monuments sous de belles vitrines protectrices au milieu d'une France défigurée. J'en appelle à un grand sursaut national.

**L'État doit donner l'exemple** : la protection des monuments, c'est bien, mais celle de leurs abords proches ou lointains laisse à désirer. Création architecturale, écoles d'architecture, urbanisme doivent recevoir une impulsion centrale.

**Que l'État redevienne l'État** et conduise **une puissante politique de la beauté**. Aujourd'hui, les services compétents sont fragmentés et dispersés entre de multiples ministères. Je plaide pour qu'un **grand ministère de la beauté, de l'architecture, de l'habitat et de l'urbanisme voie le jour et soit rattaché à la rue de Valois**.

Les collectivités territoriales doivent elles aussi lutter contre le mitage des abords des villes, contre l'abandon des plans d'urbanisme, contre la perte du sens de l'intérêt général par l'oubli de valeurs comme l'harmonie, la douceur de nos paysages urbains et naturels qui doivent être des carrefours de mille beautés. N'attendons pas demain pour démolir les horreurs d'hier.

Enfin l'État, à travers son service public de l'Éducation nationale, doit apprendre aux 12 millions d'élèves à lever les yeux vers la beauté de leur environnement, à distinguer le beau du laid. Je souhaite que nos enseignants puissent consacrer une part de leurs efforts à cette ambition apparemment modeste et pourtant capitale : une véritable éducation du regard, de la vision comme cela existe dans les pays nordiques. Faut de quoi nos enfants et petits-enfants nous maudiront avec raison de nous être contentés de placer les monuments du passé dans de beaux écrins sans nous soucier de la laideur environnante dans laquelle nous les aurons condamnés à vivre.

Les amoureux du patrimoine découvrent par millions la beauté de l'architecture des siècles des cathédrales, des lumières ou de notre Art nouveau. Nos enfants et petits-enfants devront-ils démolir les millions de petites laideurs urbaines que nous avons laissées construire depuis que l'État a abdiqué sa responsabilité première ?

**J'invite les millions d'ennemis de la mocheté à engager un combat vigoureux contre la laideur. Vite et Fort.**

**Invertissons la hiérarchie des valeurs : la beauté d'abord, le profit au rancart.**





# **Sobriété énergétique, l'heure des choix**



## RUES PLONGÉES DANS LE NOIR, SALLES DE SPECTACLE CHAUFFÉES À 19 °C, CHACUN S'ORGANISE POUR QUE LA VIE CONTINUE MALGRÉ LA FLAMBÉE DU PRIX DE L'ÉNERGIE ET LES RESTRICTIONS.

*Texte* Monique Castro - FM *Photos* voir crédits

**D**epuis le dernier trimestre 2021, la hausse du prix de l'énergie est dans tous les esprits. Y compris dans celui des communes qui ne font pas exception. Même les plus petites, qui bénéficieront du bouclier fiscal et verront l'augmentation des tarifs du gaz et de l'électricité limitée à 15 %, cherchent des solutions. Les salles de spectacle se demandent également comment elles pourront joindre les deux bouts. Les prix de gros de l'électricité flambent, le MWh qui coûtait 85 € il y a un an devrait atteindre 1 000 € en 2023, soit douze fois plus ! Les collectivités locales, l'État et l'Europe se mobilisent, préconisent des économies d'énergie, proposent des aides. En attendant, chacun imagine comment réduire sa facture.

À la Comédie du Mas, à Montpellier, Olivier Devals, l'un des associés, reconnaît « qu'on ne peut pas jouer sur grand-chose ! ». L'électricité est partout : « On peut essayer la bougie », lance-t-il en riant jaune. L'idée d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit semblait une solution, mais le propriétaire tient à conserver le mas dans son jus. L'équipe s'est orientée vers le LED. En attendant l'installation du nouvel équipement électrique, les panneaux publicitaires à l'extérieur du théâtre restent éteints et les appareils sont systématiquement débranchés. « Mais ce n'est pas toujours possible, si on débranche la console lumière, par exemple, on prend le risque de perdre la mémoire », prévient-il. Le Théâtre des 3T à Toulouse envisage la période avec plus de sérénité. « Nous sommes passés au LED pendant le confinement. Depuis, notre facture a été divisée par sept », se réjouit Corinne Pey, la responsable du théâtre. Une décision prise après avoir fait le total « hallucinant » des ampoules qu'il fallait régulièrement changer. « On avait environ 17 kilos de lumières qui dégageaient une chaleur folle et nécessitaient un extracteur de chaleur, lui aussi gourmand en énergie », décrit-elle.

**La charte des exploitants**

Si le Théâtre des 3T a retrouvé son public d'avant Covid, il fait figure d'exception dans un contexte morose où, depuis la pandémie, les spectateurs boudent les salles de spectacle. Au cours du premier semestre 2022, les théâtres ont enregistré une baisse de 20 %. Plus inquiétant, le cinéma enregistre une chute de fréquentation de 34 % par rapport à août 2019. « On est en train de crever. C'est catastrophique. Les gens n'ont plus envie de sortir, de découvrir. On réfléchit à faire des économies, mais on fait déjà très attention », rappelle Patrick Troudet, des cinémas d'art et essai Utopia. Passer à une projection laser représenterait une baisse de la consommation électrique de 50 %. « Il faudrait un plan de soutien massif pour que les salles changent d'équipement. Une cabine de projection laser coûte entre 50 000 et 60 000 € », enchaîne-t-il. Un vœu en passe d'être exaucé. Lors du congrès de la Fédération nationale des cinémas, qui s'est tenu du 19 au 22 septembre 2022 à Deauville, la ministre de la Culture, Rima Abdul-Malak, a annoncé son soutien à un plan de remplacement. De leur côté, les exploitants ont rédigé une charte dans laquelle ils s'engagent pour la sobriété énergétique, avec comme points forts : l'extinction des enseignes quand le cinéma est fermé, la baisse du chauffage à 19 °C, l'arrêt de la clim s'il fait moins de 26 °C dehors, l'adaptation des amplitudes d'ouverture aux pratiques du public et enfin la désignation d'un référent énergie dans chaque cinéma, chargé de vérifier que ces mesures sont bien mises en place.

**« Les économies iront de soi »**

Francis Grass, adjoint à la Culture de la Ville de Toulouse, n'est pas très inquiet sur la façon dont les structures culturelles vont s'adapter à la hausse du prix de l'énergie. Il fait confiance et ne s'imagine pas donner des instructions aux directeurs sur la façon de faire des économies : « Ce sont des personnes intelligentes et responsables. Nous leur donnons une subvention et c'est à elles de payer leurs factures. » Les économies iront de soi. Par exemple, le Théâtre national de la Cité a pensé à des panneaux photovoltaïques qui devraient être prochainement installés sur le toit du bâtiment. Le Grand

Toulouse est en revanche directement gestionnaire du Théâtre du Capitole. Née au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette institution s'est déployée au fil du temps sur différents sites éloignés les uns des autres, entraînant un va-et-vient de camions et de camionnettes entre les ateliers de décors ou de couture. « À l'époque on ne pensait pas à la dépense de carburant ou aux émanations de CO<sub>2</sub>. Aujourd'hui, cela nous semble une aberration économique et écologique », poursuit-il. Ainsi, la dizaine d'ateliers va être regroupée à Montaudran, un quartier en pleine mutation urbaine, situé au sud-est de la ville. « Non seulement, tout sera sur place, mais le futur bâtiment sera desservi par le métro, ce qui limitera les trajets domicile/travail, qui représentent une part importante des déplacements effectués en voiture », complète l'élue.

**Extinction des lumières**

Pour freiner l'emballage de leur facture énergétique, les villes n'ont pas une infinité de leviers. « J'ai demandé

Le lustre majestueux du théâtre Molière de Sète lors d'un dépoussiérage annuel. Il a été équipé de leds lors de la rénovation générale du bâtiment, il y a déjà quelques années.

© archives - FM



au Syaden (Syndicat audois d'énergies et du numérique) de réaliser un bilan énergétique de l'éclairage public et des appartements communaux qui sont chauffés au fuel. J'essaie de faire des économies, 10 % par ci, 10 % par là. Ce qui évite d'augmenter les impôts, car les gens sont pressurés de toutes parts », observe Alfred Vismara, maire de Cailla dans l'Aude (50 habitants). Au Syaden, les appels de maires à la recherche de solutions affluent. Le syndicat insiste sur l'importance de rénover le parc de luminaires en remplaçant les ampoules au sodium et au mercure très énergivores par des LEDs. L'éclairage public, qui représente 37 % des factures globales d'électricité des communes, est un gisement d'économie d'énergie car plus de la moitié du parc de luminaires est totalement vétuste. Et le taux de remplacement, très lent : de l'ordre de 4 % par an. « Nous préconisons l'extinction des lumières la nuit et donnons aux maires une

On est en train de crever,  
c'est catastrophique.

Patrick Troudet, cinémas Utopia





méthodologie. D'abord prendre un arrêté municipal et bien communiquer auprès de la population sur le bien-fondé de l'extinction », explique Pascal Mosti, responsable de l'éclairage public au Syaden.

### **Sentiment d'insécurité**

De très nombreuses communes éteignent l'éclairage public, dont certaines depuis près de dix ans, dans le but de réaliser des économies mais aussi de préserver la biodiversité et le sommeil des habitants. Selon l'Institut national de la santé de la vigilance (INSV), 24 % des Français estiment que la lumière artificielle perturbe leur sommeil. La plupart des communes se disent satisfaites de leur choix, même si certaines, sous la pression de la population envahie par un sentiment d'insécurité, reviennent à l'éclairage. À ce jour, il n'existe pas d'étude corrélant le nombre d'agressions et l'extinction des lampadaires. Nombre de maires ayant observé au contraire une diminution des incivilités et du tapage nocturne, car il y a moins de monde dehors le soir. Toutefois, le sentiment d'insécurité domine. Dans un sondage Ipsos de 2015, 86 % des Français souhaiteraient être consultés si leur maire envisageait de couper l'éclairage public la nuit, 91 % estimant que l'éclairage sécurise les déplacements et renforce les conditions de sécurité. Dans un communiqué daté de juin 2020, à l'occasion du lancement national du plan Angela (constitution d'un réseau de commerçants destinés à accueillir des femmes victimes de harcèlement de rue), le gouvernement rappelle que huit jeunes femmes sur dix ont peur de sortir seules le soir. C'est ce sentiment d'insécurité, dans une ville jeune et étudiante où les jeunes sortent beaucoup, qui a poussé la Ville de Toulouse à faire le choix de ne pas éteindre l'éclairage la nuit. Elle préfère équiper les lampadaires de certains quartiers de détecteurs de présence. Le lampadaire s'allume lors du

passage de piétons et se met ensuite en veille, éclairant seulement à 15 % de ses capacités. ■ **Monique Castro**

**Les projets autour de l'hydrogène et de l'éolien en mer de Gruissan-Barcarès devraient être opérationnels l'an prochain. © DR**

## **Région à énergie positive, acte II**

**L**a région Occitanie n'a pas attendu que le contexte international se dégrade et que l'urgence climatique devienne plus prégnante. Elle lance l'acte II de sa stratégie à énergie positive RéPOS, initiée en 2016, avec la création du « Plan pour le pouvoir de vivre et la souveraineté énergétique ». Avec dix mesures prioritaires portant notamment sur la mobilité des habitants, l'efficacité énergétique des entreprises et la participation citoyenne, la région Occitanie accompagne celles et ceux qui souhaitent s'engager dans la transition écologique. Quelques exemples : la Région propose un dispositif d'avance de subvention « permettant de limiter, voire de supprimer la nécessité d'avancer une partie du coût des travaux. Le montant de l'avance peut s'élever jusqu'à 20 000 €, sur une durée maximale de remboursement de 18 mois. » Pour les entreprises, elle permet également de « déléguer le financement des équipements nécessaires et les risques liés à la transition énergétique à un tiers-investisseur » doté de 10 M d'euros par an. Derniers exemples, la Région créera dès les prochains mois un outil de financement pour les projets de production d'énergie renouvelable « inférieurs à 500 kW et portés à 100 % par des citoyens et/ou des collectivités locales », alors que les projets autour de l'hydrogène et de l'éolien en mer de Gruissan-Barcarès devraient être opérationnels l'an prochain. ■ **FM**



Finira-t-on par stopper la progression du trafic routier à travers la garrigue ? Ici, dans une zone artisanale du département de l'Hérault.  
© archives - FM

## La Déroute des routes

« Arrêtons sans délai les travaux du LIEN ». Dans un courrier adressé au préfet, le collectif SOS Oulala tentait une nouvelle fois de se faire entendre sur l'anachronisme de « ce vieux projet routier climaticide » porté par le Département de l'Hérault. Lors d'une manifestation devant la préfecture, mi-septembre, Hélène Libert, porte-parole du collectif, rappelait que « la question du pouvoir d'achat, de l'énergie, c'est la priorité de cette rentrée. Or, les camions, les voitures, ça consomme beaucoup d'essence, de pétrole. Et ce n'est pas parce qu'on va produire des véhicules électriques que les choses vont fondamentalement changer ». Par leur avocate, l'ex-ministre de l'Environnement du gouvernement Juppé, SOS Oulala poursuit en justice son combat « car le chantier se fonde sur une déclaration d'utilité publique caduque », affirment-ils. Portée désormais au niveau national par le collectif « La Déroute des routes », la contestation s'organise contre 55 projets routiers similaires, représentant 12 Md €. La sobriété énergétique n'exige-t-elle pas, a minima, de questionner la pertinence de ces projets ? « À chaque fois qu'on fait une route, on augmente le trafic. On le sait désormais, les études de Héran notamment, l'ont parfaitement montré », insiste Hélène Libert. Avec cette mobilisation nationale, elle espère disposer de plus de moyens. Et pourquoi pas « pouvoir porter plainte contre toutes ces institutions qui nous mentent. À Montpellier, on a doublé l'A9 avec l'A709 en disant que cela allait fluidifier le trafic, et on voit bien aujourd'hui que c'est l'inverse, que l'A709 est bloquée tous les jours tellement il y a de monde ». Côté Département, on se réjouit au contraire d'avoir emporté cet été une victoire, le Conseil d'État ayant « rendu une décision historique dans cette affaire et confirmé l'utilité publique de l'aménagement du LIEN ». Dans ce communiqué, l'institution argumente par ailleurs que « 2,4 M€ sont dédiés pour les mesures paysagères : 1 100 arbres et 60 000 arbustes prévus dans le programme de replantation. » ■ **Fabrice Massé**

## NégaWatt : « C'est un enjeu d'équité sociale »

Le 6 octobre, le gouvernement a présenté un plan de sobriété énergétique destiné à faire baisser de 10 % la consommation d'énergie par rapport à 2019. L'objectif est d'inciter les Français à faire un effort pour éviter la pénurie d'électricité et de gaz due à la guerre en Ukraine, mais aussi pour se rapprocher de la neutralité carbone à l'horizon 2050.

Depuis vingt ans, l'association négaWatt dont le siège social est à Mèze (Hérault) préconise de telles mesures, qui, si elles étaient suivies, pourraient entraîner une diminution de 13 % de notre consommation énergétique. Que pense ses experts\* de ce plan gouvernemental ? « Ces mesures vont dans le bon sens car elles couvrent un large périmètre et de nombreux postes de consommation, même si on relève une certaine faiblesse de l'approche incitative », indique Yves Marignac, porte-parole de l'association. Par exemple, alors qu'il faudrait baisser la vitesse à 110 km sur les autoroutes pour réaliser des économies d'énergie, réduire la pollution et les accidents, le gouvernement se contente de demander aux fonctionnaires de faire preuve d'exemplarité, en roulant à 110 km/h sur ces axes quand ils utilisent leur voiture de fonction. « Une réglementation à 110 km/h bien expliquée aux Français aurait pu être acceptée », regrette-t-il. Opposé à une approche coercitive, du moins dans un premier temps, négaWatt estime que pour qu'une approche incitative fonctionne, il faudrait qu'elle soit bien accompagnée. Autre point d'achoppement, négaWatt aurait également souhaité que tous les mécanismes de soutien soient proportionnés aux besoins des ménages : « C'est un enjeu d'équité sociale. Pour que chacun soit motivé à faire des efforts, il faut que ce soit de manière proportionnée, certains riches surconsommant », enchaîne-t-il. ■ **Monique Castro**

\* Créée en 1999, négaWatt rassemble une vingtaine d'experts liés à l'énergie. Elle publie tous les deux ou trois ans des scénarios mis à jour de sortie des énergies fossile qui font référence.



### *Cheminée contemporaine Alicia*

Son cadre de granit noir poli confère à Alicia, de chez Garcia,, le chic d'une cheminée assurément contemporaine, s'inscrivant idéalement dans un ensemble aux couleurs contrastées de blanc. Le foyer ouvert sur deux côtés diffusera sa chaleur et sa lumière jusqu'aux confins de la pièce.

L.145 x P.73,5 x H.75,5 cm (hors caisson)

Cheminée sur caisson à bâtir sur place lors de la pose.



## **Espace 34**

*Cheminées prestigieuses*

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

**Zone commerciale Fréjorgues Ouest**

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

[www.cheminees-poeles-montpellier.com](http://www.cheminees-poeles-montpellier.com) / [espace-34@wanadoo.fr](mailto:espace-34@wanadoo.fr)





Seconde innovation : la douche cyclique. Grâce à un système intégré avec pompe, l'eau usagée est récupérée avant son évacuation, recyclée, filtrée, stérilisée, puis réchauffée à température ambiante avant d'être réintroduite dans le système de douche. « On économise comme ça jusqu'à 70 % d'eau et d'énergie par rapport à une douche traditionnelle », affirme Simon Buoro. L'utilisateur a bien sûr la possibilité de se laver en mode classique puis en appuyant sur un bouton de passer en mode cyclique. Après avoir développé plusieurs prototypes pour tester toutes les phases, Ilya s'apprête à industrialiser sa colonne de douche qui devrait être fabriquée dans sa propre usine. Premières livraisons prévues l'été prochain avec un prix de vente avoisinant les 3 000 €.

[www.ilya-tech.fr](http://www.ilya-tech.fr)

## DES STORES INTELLIGENTS

**S**pécialisée dans la réduction de l'impact carbone des bâtiments, la société toulousaine ImmoBlade a mis au point un store intégré dans les vitrages et qui, grâce à un algorithme, s'incline en fonction des variations de trajectoire solaire au cours de l'année.

« L'utilisation d'algorithmes brevetés permet de rechercher pour chaque façade le meilleur compromis entre des entrées solaires maximisées l'hiver, minimisées l'été, et une visibilité la plus élevée possible pour les occupants », précise Patrick Callec, cofondateur d'ImmoBlade.



## UNE DOUCHE PRESQUE SANS EAU

**A** peine trois ans d'existence pour Ilya, société toulousaine fondée par deux ingénieurs, Antoine Escande et Simon Buoro, et déjà deux solutions à son actif pour économiser l'eau et l'énergie dans la salle de bain. « La salle de bain est le premier consommateur d'eau dans le foyer et le deuxième poste en énergie, rappelle Simon Buoro. Il était donc nécessaire de repenser les gestes au quotidien. »

Partant du constat que peu de gens ont conscience du volume d'eau utilisé pendant la douche, Ilya a imaginé un capteur de sensibilisation à la consommation de douche. Branché entre le pommeau et le flexible de douche, ce capteur auto-alimenté en énergie par sa turbine a été lancé en juin dernier en prévente. Il est aujourd'hui commercialisé en ligne au prix de 72 €.

# 3

## innovations pour moins consommer

Texte Stella Vernon Photos voir crédits

Avec une durée de vie équivalente à un vitrage traditionnel, cette solution permet de réaliser 10 à 15 % d'économies d'énergie en limitant l'utilisation du chauffage et de la climatisation. Plutôt malin quand on sait que les bâtiments résidentiels et tertiaires français produisent 24 % de gaz à effet de serre et consomment 44 % de l'énergie utilisée !

Labellisée Efficient Solution, récompensée par le Prix Occitanie Innov, cette solution, qui s'adapte à de nombreux usages (fenêtres classiques, baies, murs, rideaux), a déjà convaincu des maîtres d'ouvrage de référence parmi lesquels la Direction de l'Immobilier de l'État (plusieurs chantiers dans des commissariats, des centres d'impôts...), des écoles toulousaines ou encore des bureaux de poste. Un vitrage de 300 m<sup>2</sup> devrait être installé dans le cadre du projet de rénovation de l'école d'architecture de Montpellier.

Pour accélérer sur sa phase de commercialisation, Imoblade vient de boucler une levée de fonds de deux millions d'euros.

### ÉCLAIRAGE INTELLIGENT ET CONNECTÉ

**A** lors que la hausse des prix de l'énergie, et en particulier de l'électricité, pèse de plus en plus lourd dans les budgets, la société Kawantech, spécialisée depuis 2011 dans l'éclairage public et la mobilité urbaine, propose aux collectivités des solutions globales innovantes : les capteurs Kara.

Intelligents, autonomes et adaptatifs, ces capteurs équipés d'une caméra basse définition permettent de faire varier l'intensité lumineuse en fonction de la reconnaissance d'une activité humaine. Tant qu'aucun mouvement n'est détecté, la puissance lumineuse du lampadaire est en veille basse, éclairant seulement à 15 % de sa puissance. Un vélo ou une voiture qui passent, un piéton qui traverse la rue, la lumière se

rallume, s'adaptant au type de mouvement. Le capteur permet aussi de faire varier la couleur vers un blanc plus chaud, moins agressif pour la faune.

Les retours d'expériences des solutions déployées à Toulouse et Rennes sont très positifs d'autant que les deux villes ont opté pour des luminaires LED : leur consommation a chuté d'environ 65 %.

Et c'est le jackpot si une ville remplace un réverbère à lumière jaune par un luminaire LED car le taux d'économie passe alors à 85 %. En ces temps de sobriété énergétique, les solutions de Kawantech ont séduit plusieurs métropoles (Paris, Marseille, Lyon...) et communes. D'autant que ces capteurs ouvrent de nouvelles perspectives en termes de mobilité urbaine – analyse du stationnement, gestion et comptage des flux avec une remontée des données en temps réel...



# Les dessins qui poussent d'Ursula Caruel

LA PLASTICIENNE MONTPELLIÉRAINE CONÇOIT DE « PETITES CHOSES » AU SERVICE D'UNE CAUSE UNIVERSELLE.

*Texte* Fabrice Massé *Photos* Thomas Gogny - Philippe Lagarde



La représentation du végétal ne date pas d'hier », pose d'emblée Ursula Caruel, relativisant l'originalité artistique qu'il y aurait à aborder ce thème. Citant les

grands noms qui ont marqué l'histoire – notamment Toussaint-François Node-Véran (1773-1852), peintre officiel du Jardin des Plantes de Montpellier dont les herbiers font référence ; D'Alembert, bien sûr, et son Encyclopédie éditée de 1751 à 1772 avec Diderot ; Hollan dont on a pu apprécier récemment une exposition des œuvres au musée Fabre de Montpellier – Ursula Caruel minimise encore son mérite à s'inscrire dans cette continuité. Elle évoque ainsi une pratique quasi atavique : « C'est pour moi un sujet plus qu'évident parce que j'ai toujours dessiné ce que j'avais sous les yeux. » Née de parents agriculteurs, elle est au fait dès son plus jeune âge sur la manière dont poussent les végétaux, la nature des sols et des climats qui leur conviennent, et c'est de cela dont se nourrit son art.

## **Des traits dans l'espace**

Des études en design textile la confortent dans cette direction. « En art appliqué, ce qu'on dessine le plus, ce sont des fleurs. Et depuis 2015, je ne fais plus que ça. » Militante écologiste, membre notamment de l'association Forest art project (lire encadré), elle s'interroge : « Comment apporter ma toute petite contribution alors que la seule chose que je sais faire est dessiner ? » Sa



réponse : des œuvres en deux ou trois dimensions, dessins dont les traits s'échappent par des fils, le plus souvent, qui se nouent les uns aux autres, suturent de potentielles plaies, ou s'élancent telles des lianes à la conquête de leur environnement. « Je ne suis pas sculpteur, je considère ces fils, cette laine, comme des traits dans l'espace. » Mais des objets se forment bel et bien, jusqu'à occuper parfois entièrement leur lieu d'exposition.

## **Un art local et nomade**

Dans sa recherche, l'artiste explore « un art local et nomade » qui la mène à la rencontre de multiples histoires du végétal : « Partout, en France ou ailleurs, les récits





sont différents. Et en partant de petites choses, on arrive finalement à un discours universel. » Le dire avec des fleurs en somme serait sa manière subtile et à propos de s'engager. Et d'évoquer des sujets graves. « Dans le Var, par exemple, 60 % des forêts ont brûlé. C'est énorme ! C'est un cycle en réalité. Il y a des plantes pyrophiles... Ça raconte quelque chose. [...] L'année prochaine, avec Forest art project, nous allons en Gironde. Après les incendies qui ont eu lieu, nous avons

déjà eu des réunions avec des scientifiques et des politiques pour tenter de répondre à la question : que vont devenir ces espaces ? Quelle est la vision de l'artiste sur ce qui s'est passé ?

Le regard que pose Ursula Caruel sur la nature n'a donc rien de celui d'un urbain qui s'émerveille et s'exclame béat face à la beauté d'un paysage. Sa vision et son approche sont « systémiques. » Les sortes de rhizomes qu'elle conçoit en expriment la genèse et la finalité. « Mais à côté, bien sûr, la beauté ça compte. »

L'artiste cultive ainsi ses œuvres comme on cultive un jardin ou crée un paysage. Ursula marcotte ses dessins,

les taille, les bouture ; certains sont laissés en jachère, d'autres deviennent humus...

Dans son atelier du quartier populaire de Figuerolles, chacun est parfaitement rangé ou agencé, tels les herbiers fabuleux de son illustre aïeul de la faculté de Montpellier. La rue a été entièrement rénovée par la Ville. Des plantes en pots y ont été installées et sur lesquelles l'artiste veille donc activement, directement et indirectement.

De gauche à droite  
**Ascension botanique**  
 DR  
**Tendresser l'arbre**  
 © Philippe Lagarde  
**Dessin - Sans titre**  
 DR  
**Ursula Caruel**  
 © Thomas Gogny

## Forest art project

L'objectif de Forest art project est de « sensibiliser à l'avenir des grandes forêts de notre planète à travers l'art et la science ».

Créée à Montpellier en 2017, notamment autour du célèbre botaniste Francis Hallé et son projet de recréation d'une forêt primaire en Europe, l'association s'est très vite élargie et accueille désormais de nombreux artistes, tous fervents défenseurs des arbres et des forêts. Ensemble, ils dénoncent les responsables de la déforestation qui « vivent sur une autre planète que nous, une planète nommée "Fric" [...] mélange d'affairisme, d'indifférence et de brutalité. »

Le projet se veut « une manifestation d'optimisme et un acte de résistance » dont l'exposition « L'arbre dans l'art contemporain » est une des expressions. Jusqu'au 30 octobre 2022, le Musée de l'Eau à Pont-en-Royans

[www.forest-art-project.fr](http://www.forest-art-project.fr)

Texte Alice Rolland - Fabrice Massé Photos DR

**D**ifficile de ne pas tomber sous le charme de la galerie ouverte par Géraldine Bouchindhomme, cet automne. Sis au 5, rue Léonard de Vinci, non loin des rues Warhol et Miro – ça ne s’invente pas – le lieu est lumineux, ses murs ondulents, blancs et noirs bleutés, et s’ouvrent par de larges baies sur les rives de la Lironde, une vision de nature luxuriante plutôt inattendue en lisière de ce quartier hyper dense qu’est Port Marianne. L’espace d’exposition fait 140 m<sup>2</sup>, la terrasse 100 m<sup>2</sup>, « le tout au pied d’un immeuble absolument magnifique » sourit l’heureuse propriétaire. L’immeuble en question ? Pas n’importe lequel, donc. Il s’agit de La Folie Divine, la première « Folie » parmi les douze projetées sous la mandature de l’ancienne maire Hélène Mandroux (lire encadré), un objet architectural tout en rondeur dessiné par l’architecte Farshid Moussavi.

La maîtresse des lieux s’excuse presque de ne pas être totalement installée. « J’ai envie que les gens puissent prendre le temps d’admirer les œuvres, de faire de cette galerie un lieu d’échange et de création », se projette Géraldine Bouchindhomme. Le « lieu de vie » qu’elle souhaite animer, la galeriste a fait des pieds et des mains pour l’acquiescer ; elle fut séduite avant même de l’avoir visité. Mais les obstacles ont été nombreux. Il a fallu déposer un dossier pour obtenir l’agrément de la SERM, la société d’économie mixte en charge de l’aménagement de la métropole de Montpellier. Ce fut chose faite en juin 2021. Il a fallu négocier avec l’ancien propriétaire (le promoteur Les Nouveaux Constructeurs) et obtenir « un prêt bancaire conséquent », un coup de pouce paternel a d’ailleurs été nécessaire. Si le compromis est signé en décembre 2021, la signature définitive se fait seulement en juin 2022. Et l’inauguration, en présence de nombreux élus, le 3 septembre dernier. Le signe d’un certain entregent, utile pour ce type d’entreprise ? Non, le dossier a suivi la voie administrative. « C’est tout de même remonté jusqu’au maire », affirme Géraldine Bouchindhomme.

L’accrochage en cours met en avant la dizaine d’artistes\*. Originaires de Montpellier, qu’il s’agisse de Karine Detcheverry, Yann Dumoget et Patrice Palacio ou, plus largement, de la région Occitanie comme Hadrien de Corneillan, Francis Guerrier et Frédéric Fau ; des découvertes comme la jeune Bordelaise Marie Guerrier et la Brésilienne Tássia Bianchini qui démarrera une résidence en juillet 2023. Leur point commun ? Des paysages imaginaires

ou en devenir, des volumes sensibles, des images déstructurées, comme autant d’intuitions sur la forme et le mouvement, qu’il s’agisse de peinture, de dessin ou de sculpture, entre abstraction et désir de réalité. « Et l’émotion ! ajoute Géraldine Bouchindhomme. Pour moi l’art doit être générateur d’émotion tout en questionnant le réel. »

#### **Immersion dans le milieu de l’art**

Ouvrir ce lieu exceptionnel est l’aboutissement d’un cheminement personnel pour la galeriste de 46 ans. Si le dessin, la danse et la musique ont fait partie de sa vie dès son enfance à Carcassonne, ce sont les sciences qui ont guidé les choix d’études de cette passionnée par nature, les maths et de physique plus spécialement. Avant de faire un premier pas de côté. « J’ai choisi d’être professeur des écoles parce que c’était multidisciplinaire, me permettant de transmettre à la fois l’éducation et la culture aux enfants », se confie Géraldine Bouchindhomme. Elle dit avoir exercé ce métier avec conviction, entre Montpellier et Paris. Mais quelque chose lui manque : « J’avais toujours envie de culture. » Vient la rencontre avec celui qui devient son compagnon, le peintre montpelliérain Patrice Palacio. L’art prend alors une place primordiale dans sa vie. À mesure qu’elle est immergée dans ce quotidien artistique, elle en analyse les besoins, en comprend les problématiques, rencontre artistes et collectionneurs. En 2017, après dix-sept ans passés dans l’Éducation nationale, elle démissionne : « J’ai réalisé que je comprenais très bien le milieu de l’art. En travaillant sur les expositions de Patrice, qui me faisait entièrement confiance, j’ai pris conscience que j’avais un vrai rôle à jouer. » Arrive 2020 et la crise du Covid-19, toutes les expositions s’annulent. L’envie de disposer de sa propre galerie devient entêtante.

#### **Les monochromes de Patrice Palacio**

Outre les expositions, la galerie accueillera des master class, des conférences et des stages à travers l’association Les Ateliers de Vinci, reliant ainsi les différentes facettes du parcours de Géraldine Bouchindhomme dans lequel, on







Dans sa nouvelle galerie, Géraldine Bouchindhomme devant les tableaux de Frédéric Fau (à g.) et Marie Guerrier.

# La galerie Bouchindhomme, « lieu de vie » de folie

UN NOUVEL ESPACE D'ART A OUVERT À MONTPELLIER, DÉBUT SEPTEMBRE, AU REZ-DE-CHAUSSÉE D'UNE FOLIE. CELA DEVIENDRA-T-IL UNE HABITUDE ?



Sur les rives de la Lironde, en lisière de Port Marianne, la galerie au rez-de-chaussée de la Folie dessinée par l'architecte Farshid Moussavi.

© Copie d'écran galerie-bouchindhomme.com

l'a vu, la transmission a une place centrale. Sans oublier la mission première d'une galerie : « Promouvoir un artiste, ce n'est pas juste montrer son travail, c'est aussi lui permettre de vendre ses œuvres pour qu'il puisse vivre de son travail. » Chaque artiste devrait avoir droit à son accrochage en solo ou en duo, au rythme audacieux d'une exposition par mois. À commencer bien sûr par Patrice Palacio, en novembre prochain. L'occasion de découvrir ses monochromes Infrablanc qui semblent sans faillir engager un dialogue direct avec les outrenoirs de Soulages.

En cette partie de la ville, la volonté de Géraldine Bouchindhomme est aussi de créer du lien social. Une démarche citoyenne qu'on osera qualifier de bonté divine ? ■

[galeriebouchindhomme.com](http://galeriebouchindhomme.com)

\* Les artistes : Karine Detcheverry, Frédéric Fau, Hadrien de Cornellan, Patrice Palacio, Xavier Escribà, Marie Guerrier, Francis Guerrier, Gérard Lucian Ricard, Yann Dumoget, Tássia Bianchini, Vanessa Gilles...

## UNE HISTOIRE DE FOLIES

Inauguré en septembre 2017, l'immeuble Folie Divine dessiné par l'architecte britannique d'origine iranienne Farshid Mossavi est la première « Folie architecturale » à sortir de terre. La seconde est L'Arbre blanc, dessiné par le Japonais Sou Fujimoto, et inauguré, lui, l'été 2019 sur les rives du Lez. L'Arbre blanc accueille lui-même en son rez-de-chaussée une galerie d'art contemporain, La Serre. Cela pourrait-il être encore le cas de treize nouvelles « Folies architecturales du XXI<sup>e</sup> siècle » dont le projet de construction a été relancé par le maire Michaël Delafosse en juillet 2022 ? L'avenir le dira ! Cette vaste ambition architecturale, que M. Delafosse a initiée alors qu'il était adjoint à l'Urbanisme sous la mandature d'Hélène Mandroux, fut interrompue par Philippe Saurel, maire de Montpellier dans l'intervalle, pour des raisons de « viabilité économique ». Un motif qui n'avait guère convaincu, tant la vieille rivalité entre les deux hommes est de notoriété publique.

Plus d'infos sur [folies.montpellier.fr](http://folies.montpellier.fr)





FABRIQUÉ EN FRANCE

**BÂTIMENTS  
MODULAIRES**  
& PERFORMANTS  
architecturés

JUAN LES PINS - C. JOHARD ARCHITECTE

MELIGNY - R. GAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54  
contact@selvea.com

[www.selvea.com](http://www.selvea.com)

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,  
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURG LES VALENCIS - NAUËL PARSIMON DEJOS ARCHITECTES

**SELVEA**

# En route vers l'impressionnisme, à Lodève

LE MUSÉE DE LA VILLE S'EST ASSOCIÉ À CELUI DES BEAUX-ARTS DE REIMS POUR UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT SUR LE PAYSAGE, AVEC DES GRANDS NOMS DE LA PEINTURE.

Texte et photos Fabrice Massé

**C'**est à l'amitié qui lie les conservatrices des musées de Reims et de Lodève, leur respect professionnel réciproque, qu'on doit l'accrochage remarquable de cet automne. En route vers l'impressionnisme, titre de l'exposition, nous embarque picturalement vers de bien belles histoires.

À commencer par celle du transfert de ces tableaux majeurs vers la capitale du Lodévois & Larzac. Catherine Delot, directrice du musée des Beaux-Arts reimois, a en effet proposé à son alter ego Ivonne Papin de se servir, le temps d'un prêt, dans la formidable collection dont elle a la responsabilité. Les travaux d'agrandissement du musée champenois vont en effet le priver de visiteurs jusqu'au printemps 2025. « Comme il est doté d'un fonds très riche sur le thème du paysage, j'y ai vu une belle occasion de réécrire des histoires de cette peinture, dans le courant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », explique Ivonne Papin.

## Vers la modernité

La conservatrice a donc choisi de guider nos regards à travers les chemins qu'ont empruntés des peintres prestigieux tels que Corot, Renoir, Monet, Pissaro, Boudin,

Sisley, Courbet, Martin... traçant le leur vers la modernité. « Les petites touches de couleur, la finesse des feuilles [...] Il faut regarder à l'intérieur des toiles », conseille Catherine Delot face à *Mantes, la cathédrale et la ville vues à travers les arbres*, de Camille Corot. « Il y a une infinie délicatesse ». Onze tableaux du maître, peintre de l'eau, sont présents. Différents moments clés jalonnent l'exposition, ceux de l'école de Barbizon, par exemple. Les artistes « pleinairistes » tels qu'on les surnomme (de plein air) qui représentent cette école ne forment pas véritablement un courant tant leurs différentes approches de l'art sont réelles. Mais ils témoignent de leur engouement partagé pour les paysages de sous-bois, d'étang et de campagne situés en lisière de la forêt de Fontainebleau. De merveilleux coins de nature rendus accessibles avec palettes et chevalets grâce au chemin de fer... et à l'invention du tube de peinture.

## Plus noirs, c'est peut-être plus beau

D'autres précurseurs de l'impressionnisme aux côtés de Corot et de Boudin, s'adonnent aux paysages. Et à cœur joie. Leurs sujets sont aussi les scènes spectaculaires qu'ils saisissent sur les ports, les rivages, les falaises... En

**Les moulins de Rotterdam (1870)**  
Johan-Barthold Jongkind (1819-1891).  
Huile sur toile,  
Reims, musée des Beaux-Arts

**Catherine Delot, directrice du musée des Beaux-Arts reimois, devant *La Vesle en novembre (1911)* de Paul Bocquet (1868-1947).**  
Huile sur toile,  
Reims, musée des Beaux-Arts







des touches plus ou moins rapides, précises ou lumineuses, ils remettent en question l'académisme de l'époque, peut-être malgré eux. Peindre la nature, les paysages *in situ* impose des contraintes y compris météorologiques qu'il leur faut dompter. *Les moulins de Rotterdam*, par Johan-Berthold Jongkind, (1870); *Barques échouées*, par Félix Ziem (1841); ou encore *Grande marée à Villerville*, de Georges-Jules Bertrand (1881) méritent à cette aune toute l'attention du visiteur. Mais parmi les impressionnistes exposés à Lodève, Claude Monet et *Les rochers de Belle-Île*, l'une des trente-neuf célèbres toiles de l'illustre peintre, réalisées lors de son séjour sur l'île bretonne, témoignent sans doute mieux que tout autre de l'effort qu'il faut produire pour peindre de tels paysages. Dans le catalogue de l'exposition qui le cite, Monet raconte : « Je me suis mis bravement à travailler sous la pluie ; les rochers

mouillés n'en sont que plus noirs, mais c'est peut-être plus beau. »

Sur les cimaises du musée de Lodève, soixante-treize tableaux en tout, dont ceux de peintres moins connus et parfois tout aussi remarquables, comme Daubigny, Lepine, Maufra – tous trois très présents. Leurs représentations des clairs de lune, couchers de soleil et autres marines montrent combien ces thèmes désormais classiques ont pu émouvoir et même troubler. Deux époustouflants tableaux de Frits Thaulow, véritable génie dans l'art de reproduire des mouvements d'eau, valent également qu'on s'y attarde longuement.

La visite fait encore quelques pas vers la modernité avec des tableaux du xx<sup>e</sup> siècle, dont deux sous la brosse contemporaine de Denise Esteban, flirtant avec l'abstraction. ■ **Jusqu'au 19 mars 2023**

**Le coup de vent (vers 1865/1870) - Camille Corot (1796-1875).**  
Huile sur toile,  
Reims, musée des  
Beaux-Arts

# Sandra Cipolat, un jazz « très Puccini »

LA PIANISTE ET CHANTEUSE QUI VEUT CASSER LES MURS DES STYLES, AFFIRME LE SIEN BRILLAMMENT ET À VITESSE GRAND V. INTERVIEW *Texte Fabrice Massé Photos DR*

---





O

**n entend un son très années 70 dans votre musique, c'est voulu ?**

Non, ce n'est pas particulièrement volontaire mais je suis contente que ça puisse vous évoquer ça, parce que c'est vrai, ça fait partie de moi. On ne m'avait jamais fait un tel retour,

mais ça ne me surprend pas parce que c'est une période artistique qui touche aussi mon batteur et mon bassiste\*

**C'est aussi l'époque du jazz fusion...**

Oui, c'est sûr qu'il y a pas mal de fusion dans notre musique. Mais ça reste un jazz moderne. C'est vrai aussi que, de plus en plus, j'utilise le clavier Nord Stage. Avec, on a ce côté synthétiseur qu'on retrouve dans la musique fusion des années 70, Herbie Hancock... Dans *Dunkerque by starlight* notamment, je l'utilise. C'est la seule compo qu'on a fait à trois, sinon, ce sont des compos personnelles. *Dunkerque by starlight* est un travail autour de deux films : *Interstellar* et *Dunkerque*.

**Avec votre création *Final cut*, on comprend en effet votre cinéphilie. D'où vient-elle ?**

Oui, tout à fait, elle vient de mon père notamment, qui est un passionné. Avec lui, je regardais les films qui m'ont inspirée pour les compositions du projet *Final cut* avec lequel on tourne avec le trio. Et les extraits que vous avez pu voir sur Youtube en sont tirés. Le diptyque en question est sur ces deux films-là, c'est une compo autour du travail de Christopher Nolan et Hans Zimmer [Réalisateur et auteur de la musique des deux films – NDLR]. Donc, c'est pas un projet qui s'inspire des mélodies de cinéma, mais des œuvres du 7<sup>e</sup> art, de certains films qui m'ont touchée. Par exemple *La mort aux trousses* d'Hitchcock, *Hook*... Là, c'est plus un film de mon enfance, il y a également *Novecento*, la légende du pianiste sur l'océan...

**Et *Le Livre de la jungle* aussi dont la partition musicale est particulièrement jazzy...**

Oui, mais sur *Le Livre de la jungle*, ce n'est pas une compo, c'est plus un arrangement. Un arrangement, d'ailleurs, qu'on a développé un peu : on joue la version de Serge Lazarevitch qui est mon mentor et professeur au conservatoire à Montpellier.

**Vous chantez sur ce morceau. Le chant a-t-il pour vous autant d'importance que le piano ? Avez-vous des projets spécifiques autour du chant ?**

En fait, oui ! Mon contact avec la musique a commencé avec le chant. Je chantais tout le temps quand j'étais petite, jusqu'à saouler tout le monde à la maison. Je me suis mise au piano ; ma mère était pianiste et chanteuse autodidacte. Et au final, c'est le chemin que j'ai pris parce qu'on me l'a proposé. Je suis rentrée au conservatoire, etc. ! Mais en fin de compte, rétrospectivement, je me rends compte que mon premier amour, c'est le

chant en vérité. Plus j'avance et plus j'ai envie de chanter. Dans *Final cut*, je chante moins que ce que je joue du piano, mais dans le prochain projet ce sera l'inverse.

**Le prochain projet, c'est une résidence à la maison pour tous Louis Feuillade, à Montpellier, qui s'éloigne un peu du jazz, paraît-il. Pourquoi ?**

Oui. Mais seulement du style jazz. En fait, ça va rester de la musique improvisée. Disons que le projet s'éloigne du jazz parce qu'il faut toujours mettre les choses dans des cases. Mais je considère que le jazz est quelque chose de très vaste et, si ça ne perdait pas les gens, je dirais que ça restera du jazz en réalité. Ça va s'orienter vers la soul parce que je vais chanter plus. Ça ne sera pas ancré sur les standards comme on a l'habitude de l'entendre, c'est pour ça que je préfère dire que c'est moins jazz. Mais ce sera toujours empreint de cette

Julien Grégoire (batterie) et Léo Chazallet (basse)





même liberté qui, pour moi, caractérise le jazz.

**Dans le jazz, pour émerger, c'est peut-être aussi plus compliqué ? Il faut savoir s'en éloigner ?**

Alors, pour le coup, non. Le chant est vraiment mon premier amour et donc j'avais envie de plus chanter. J'aime beaucoup Puccini, mais là où je vibre le plus, c'est dans un style soul, néo soul et ces choses empreintes de gospel. Tout pour moi reste lié et connecté au jazz. Et si je pars dans cette direction-là, c'est parce que je suis mes goûts et mon cœur, tout simplement. Après, je vois ce que vous voulez dire, mais j'ai toujours vu les choses comme ça : aller plus loin vers ce que l'on aime, en tout cas, transcender un peu les genres et m'en libérer, mélanger, potentialiser encore pour le plaisir que je vais prendre à monter sur scène, que ça vienne de l'opéra, du jazz, de la pop ou de la soul. Je vais me laisser le droit de faire tout ce que je veux. Alors si c'est plus *bankable*, donc, tant pis, tant mieux !

**Après Nîmes Métropole Jazz Festival, sur la même scène que Youn Sun Nah, avez-vous d'autres propositions de la part de festivals ?**

Effectivement, une proposition de concert est tombée, à Carcassonne, je ne sais pas encore le nom de l'endroit. Et nous jouerons à Jazz à Vienne en 2023, sur la scène Cybèle que j'aime beaucoup. On n'est pas dans l'amphi, pas encore, mais ça ne va pas tarder (sourire) ! On croise les doigts ! ■ *Propos recueillis le 4/10/22*

\* Léo Chazallet (basse) et Julien Grégoire (batterie)

## Sandra Cipolat

« C'EST UN PEU COMME ÇA QUE JE SUIS FAITE. »

**C**lassiquement, lorsqu'on présente un-e musicien-ne, on évoque sa formation et ses influences. Pour Sandra Cipolat, cela passe par les conservatoires de Perpignan et Montpellier dont elle est diplômée, et par la citation de trois artistes qu'elle aime : Dave Holland,

Herbie Hancock et Tigran Hamasyan. Mais quelques lignes de plus resteront bien maigres pour décrire la personnalité riche et touchante de Sandra Cipolat. Son jeu expressif, tantôt exubérant tantôt profond, semble la porter vers une ascension fulgurante. Ainsi, si c'est au sein du Grand orchestre de jazz d'Occitanie (GROO 2018) que sa singularité est d'abord remarquée, dès l'année suivante elle ouvre la 12<sup>e</sup> édition du Koa Jazz Festival en trio avec Léo Chazallet (basse) et Julien Grégoire (batterie). Lauréate avec eux du Tremplin jazz du Nîmes Métropole Jazz Festival en octobre 2021, le Sandra Cipolat trio est tambour battant l'invité du même festival, édition 2022, au même rang que Youn Sun Nah, Erik Truffaz, Monty Alexander...

### Maturité exceptionnelle

Lorsqu'elle se confie, Sandra Cipolat se présente comme à moitié française par sa mère parisienne et moitié italienne par son père romain. « D'où une accointance particulière pour l'opéra italien. C'est ma grand-mère qui m'a appris à parler, à lire, à écrire l'italien. Ça doit probablement beaucoup influencer ma musique par le côté un peu lyrique, toujours un peu dans l'emphase, hyper dramatique, très Puccini. Il faut que ça dégouline ! C'est un peu comme ça que je suis faite. »

Et puis... Sandra Cipolat est née à Perpignan un 12 juillet. « Vous voulez la date ? » La potentielle jeune femme souhaiterait esquiver la question. Non par coquetterie ou pudeur, mais contre cette curiosité « sociale » qu'il aurait selon elle « à évaluer le travail de quelqu'un selon son âge. Surtout pour une femme ». Lors d'exams, d'auditions, de concerts... certains publics ou même programmeurs ont parfois semblé la juger à cette aune un peu hâtivement, donc. La question heurte désormais sa sensibilité.

Certes, pour paraphraser Brassens, l'âge ne fait rien à l'affaire : quand on est bon, on est bon. Et la maturité exceptionnelle qu'on décèle dans la musique de Sandra Cipolat n'a nul besoin d'être expliquée pour émouvoir. Et si, en effet, au même titre que son genre, sa couleur de peau, son âge n'a en cela aucune d'importance, il reste un indice plutôt objectif pour identifier le caractère émergent d'un-e artiste, la découverte d'un nouveau talent étant toujours un grand bonheur.

Sandra Cipolat en convient : « Je comprends très bien toutes ces raisons-là. Je suis née un 12 juillet 1990, j'ai 32 ans. » Mais l'écueil existe bel et bien selon Sandra Cipolat. « De la même manière que j'essaie un peu de casser les murs des styles, aussi pour m'en libérer. Ce sont des choses qui m'empêchent, d'une certaine façon, d'être la personne que j'ai envie d'être et non pas seulement celle qui va convenir pour tel ou tel festival, telle ou telle programmation. Mais je comprends aussi la démarche, ça permet d'identifier la personne aussi. » ■



*Bande dessinée*

# Fabcaro

**sacré « maître de l'humour »**

*Texte Alice Rolland Photo Cédric Jover*

À ANGOULÊME, UNE GRANDE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE INTITULÉE « FABCARO SUR LA COLLINE » EST DÉDIÉE À L'AUTEUR DE LA BD À SUCCÈS *ZAI ZAI ZAI ZAI*, PUBLIÉE EN 2015 PAR LA MAISON D'ÉDITION MONTPELLIÉRAINE 6 PIEDS SOUS TERRE. UN ÉNIÈME HOMMAGE, PAR SES PAIRS.

**W**oir son travail exposé jusqu'en mars 2023 au Musée de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, véritable temple du 9<sup>e</sup> art, voilà une reconnaissance qui en ferait rêver plus d'un. Fabcaro, alias Fabrice Caro de son vrai nom, en est presque gêné : « Ça fait un peu hommage de fin de vie, genre les rétrospectives qu'on consacre aux artistes morts ou en fin de vie. » Le type d'événement qui pourrait faire prendre une sacrée grosse tête au passage. Ce qui n'est pas le

cas. Sans fausse modestie, l'artiste héraultais préfère se présenter comme « un gamin qui rêvait de vivre de l'écriture et du dessin et qui se retrouve à faire ça à 49 ans, en étant resté exactement le même gamin ».

Sur 400 m<sup>2</sup>, entre des dessins originaux et des témoignages vidéo inédits, l'exposition « Fabcaro sur la colline\* (\*Zaï zaï zaï zaï) » nous plonge dans l'œuvre et le parcours d'un auteur-dessinateur-scénariste discret, né à Montpellier en 1973, lequel aime dessiner sur sa table de cuisine en formica, chez lui, à Bédarieux. Et dénombre pas moins de vingt ans de carrière ainsi qu'une quarantaine d'albums au compteur. C'est l'occasion de découvrir un fan de Gotlib et Goscinny ayant fait ses premières armes dans des fanzines dans les années 2000 avant de réaliser *Le steak haché de Damoclès* en 2005, son premier livre solo aux éditions La Cafetière. L'une de ses deux maisons d'édition « historiques » avec les éditions 6 Pieds sous terre, fer de lance de la bande dessinée indépendante made in Montpellier<sup>(1)</sup>, chez laquelle il publie *La Bredoute*, un catalogue délirant,



## Un écrivain du ratage élevé au rang de la poésie

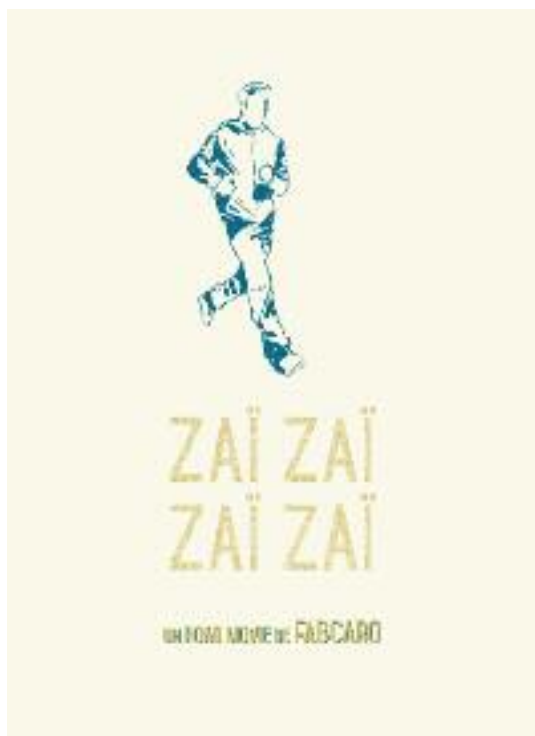


en 2007. Depuis, il y concocte un livre tous les deux ans, tout en collaborant avec d'autres éditeurs. Car avec 6 Pieds sous terre, c'est « une histoire éditoriale qui s'est transformée en histoire d'amitié », confie Fabcaro à *artdeville*. Ce « solitaire dans le boulot » avoue aussi aimer « faire des projets à plusieurs », d'où des collaborations régulièrement avec ses potes, dont le dessinateur montpellierain Fabrice Erre, « histoire de partager un truc, comme quand tu es ado et que tu montes un groupe de rock avec des copains ».

### Blockbuster de la BD

Appréciés des connaisseurs au fil des ans, ses livres se vendent entre 3 000 et 4 000 exemplaires. Ce qui est plutôt pas mal. C'est le cas de *Carnets du Pérou*, carnet de voyage parodique édité par 6 Pieds sous terre en 2013, retenu dans la sélection du prestigieux festival de BD d'Angoulême. Sans être récompensé. Arrive 2017 et le succès inattendu de *Zaï Zaï Zaï Zaï*, pastiche de road movie racontant l'histoire cocasse d'un auteur de BD en cavale après avoir oublié sa carte de fidélité, poireaux frais à la main. 6 Pieds sous terre fait un premier tirage à 2 500 exemplaires, l'ouvrage est en rupture de stock en un mois... Ses ventes s'élèvent aujourd'hui à plus de 300 000 exemplaires. Ce blockbuster de la BD reçoit de nombreux prix (dont le Grand Prix de la Critique), engendre des adaptations au cinéma comme au théâtre, mais aussi des sollicitations de toutes parts. Quand on lui demande ce que *Zaï Zaï Zaï Zaï* a changé à





Page de gauche, l'affiche de l'exposition consacrée à Fabcaro à Angoulême.

La couverture de *Zaï Zaï Zaï*, son best-seller.

Les éditions 6 Pieds sous terre publie, en co-édition avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, la monographie « Fabcaro sur la colline ».

son quotidien, Fabcaro répond amusé : « Le téléphone sonne vingt fois plus et j'ai cinquante fois plus de mails, mais à part ça je suis plutôt content. »

Si d'après Miquel Clemente, directeur des éditions 6 Pieds sous terre, « ce succès est quasi inexplicable », il n'en demeure pas moins mérité : « Fabcaro a un talent d'écriture qu'il a su optimiser pour être au plus juste en restant simple et efficace. Il y met ses angoisses, ses doutes, les travers de la société, en rit et nous faire rire, toujours à contre-pied, ça fait du bien. » Le succès perdure. Après *Et si l'amour c'était aimer* et *Formica*, son dernier album chez 6 Pieds sous terre, intitulé *Moon River* et sorti en 2021, dépasse les 85 000 exemplaires. Par effet de ricochet, la mise en lumière de son humour absurde a révélé une face presque cachée de Fabcaro : l'amour des mots. En 2006, il avait discrètement sorti le roman *Figurec* chez Gallimard. Devenu bankable, il enchaîne plusieurs fictions sous son vrai nom, Fabrice Caro, toujours chez Gallimard : *Le Discours* en 2018, *Broadway* en 2020 puis *Samourai* en 2022. Les critiques sont dithyrambiques, il est invité sur tous les plateaux, dont celui de La Grande Librairie, preuve comme une autre qu'il séduit un public aussi large qu'exigeant.

#### « Un des nouveaux maîtres de l'humour »

En complément de l'exposition, une monographie « Fabcaro sur la colline » est co-éditée par les éditions 6 Pieds sous terre. Cet « album-catalogue d'exposition », tiré à seulement 5 000 exemplaires, compile « des témoignages,

des articles d'analyse, de vieux fonds de tiroir, dont des inédits ». Résultat ? Une plongée de 128 pages dans l'univers d'un auteur passionné de rock et de rapports humains qui s'est approprié l'auto-fiction grâce à des personnages aussi loosers qu'attachants. Le tout en multipliant les expérimentations sur la narration et le graphisme, comme autant de variations de l'absurde. En introduction, Vincent Echès, DG de la Cité internationale d'Angoulême défend « un hommage sincère et joyeusement irrévérencieux » à un « écrivain du ratage élevé au rang de la poésie », le présentant même comme « un des nouveaux maîtres de l'humour ». Rien que ça. À noter : un hommage dessiné de Gilles Rochier<sup>(2)</sup>, un de ses potes dessinateurs. Et un texte à mourir de rire de l'humoriste Blanche Gardin, qui dit de lui : « Fabcaro lui, il est sur le toit du monde, il a gardé toutes ses angoisses, résultat : toutes ses planches sont à pisser de rire. » L'exposition sera bien évidemment visible lors du FIBD d'Angoulême, dont la 50<sup>e</sup> édition se déroulera du 26 au 29 janvier 2023. Ironie du sort, il n'y a toujours pas été primé. ■

(1) 6 Pieds sous terre fête ses 30 ans en 2022 et organise « Hony's festival », le premier festival de la BD indépendante de Montpellier du 9 au 11 décembre prochain.

(2) L'auteur de BD Gilles Rochier est actuellement en lice pour le prix des Inrockuptibles avec son album *Faut faire le million* (6 Pieds sous terre), il avait reçu le prix Révélation du FIBD d'Angoulême en 2012 avec *TMLP - Ta Mère La Pute* (6 Pieds sous terre).

# AGEND'OC

*Une sélection de* **Éric Pialoux Photos DR**

## CINÉMA

### LA SULTANE DE L'AMOUR

**Film écrit et réalisé par René Le Somptier et Charles Buguet - Musique en direct avec Roberto Tricarri Sextet - Séances le 20 octobre (14h30 et 20h), le 21 octobre (20h), théâtre Jean Vilar, Montpellier**



Ce film tiré d'un conte inédit des *Mille et une nuits* sur les amours contrariés d'une princesse et d'un prince, a été réalisé en France en 1919, dans un décor grandiose et exotique. Après avoir

connu un franc succès à sa sortie, il est tombé dans l'oubli jusqu'à sa récente restauration. C'est dans ce climat des années 1920 que se glisse la musique flamboyante et baroque de Roberto Tricarri, compositeur, musicien et chef d'orchestre qui nous invite dans un flot d'orientalisme musical, à parcourir les sonorités acoustiques, des plus contemporaines aux plus traditionnelles.

### INTERNATIONAL FREE RIDE FILM FESTIVAL

**Du 20 au 22 octobre, Capvern-les-Bains (Hautes-Pyrénées)**

Une sélection des meilleures productions de film de ski et de snowboard du moment



(projections gratuites), présentée et primée par un jury international composé de sportifs, comédiens et journalistes. En dix-sept ans, l'International Free Ride Film Festival s'est progressivement imposé comme un événement culturel et artistique à part entière pour faire découvrir, à un public toujours plus large, la qualité et la créativité artistiques dont font preuve les réalisateurs.

### CINEMED

**Festival du cinéma méditerranéen  
Du 21 au 29 octobre, Montpellier**



Cinemed invite la Géorgie et présente, "Sous le ciel de Koutaïssi" d'Alexandre Koberidze ; "Dede", premier long-métrage de Mariam Khatchvani ; "Et puis nous danserons" de Levan Akin et, en avant-première, "Brighton 4th" de Levan Koguashvili, ainsi que quatre films en copies restaurées : "Les Montagnes bleues" (1983) d'Eldar Chenguelaia ; "Le Repentir" de Tengiz Abouladze ; "Le sel de Svanétie" (1930), de Mikhail Kalatozov (réalisateur de "Quand passent les cigognes") et "Le Printemps du football" (1975), comédie de Nana Mchldidze. La 44<sup>e</sup> édition du festival, dont le jury sera présidé par Rachida Brakni

et Erik Cantona, mettra à l'honneur la documentariste Simone Bitton et accueillera le réalisateur Abdellatif Kechiche.

## CINÉDÉLICES

**Festival du cinéma hédoniste**  
Du 10 au 15 novembre, Cahors



Depuis sa création, le cinéma a questionné la dimension du plaisir sous toutes ses formes - la curiosité et le goût pour la vie, l'amitié, la tendresse, la sexualité, l'érotisme, la pratique des arts et des sciences, les plaisirs de la table, la noblesse d'âme -, un vaste et riche sujet que de nombreux cinéastes à travers le monde ont abordé sur des modes

différents. Pour sa 11<sup>e</sup> édition, Cinédélices continue de proposer à son programme des œuvres originales, inédites, contemporaines ou issues de notre patrimoine.

## FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE D'AUCH

Du 24 au 27 novembre, Auch (Gers)



Depuis 2011, le Festival du court-métrage sélectionne et récompense le meilleur du film court. Avec plus de 2000 films récep-

tionnés, le festival défend une sélection, mettant en avant le cinéma de demain. Il accueille plus de 1 000 spectateurs et des dizaines d'équipes de tournage. Programmation 2022 en cours...

## CONFÉRENCE

### LES MARDIS DE LA DRAC

*Cycle de conférences de la Direction régionale des affaires culturelles, jusqu'au 20 décembre (18h), hôtel de Grave de Montpellier*

Au programme, le 25 octobre : "L'œuvre des Garros en Occitanie (1860-1930)", avec

THÉÂTRE  
DES 73  
SAISON 22-23

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
MONTPELLIER

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano Adeline Rosenstein Salim Djaferi Daniel Jeanneteau et Mamar Benranou Séverine Chavrier	Lara Marcou Benjamin Lazar Maguy Marin Lazare Pierre Maillet Bruno Geslin Olivier Py	Marie Lamachère Maguelone Vidal Nicolas Doutey et Adrien Béal Félicie Artaud Marion Aubert et Marion Guerrero
--	--	---

RÉSERVATIONS: 04 67 99 25 00      [73VENTS.FR](http://73VENTS.FR)





Alix Audurier Cros, professeur émérite en architecture, docteur en géographie, Laboratoire ART-Dev UMR 5281

CNRS ; le 29 novembre : "Les statues-menhirs et la fin du Néolithique en Occitanie", avec Philippe Galant, ingénieur d'études, SRA, Drac Occitanie ; le 20 décembre : "L'hôtel de Grave. Du palais épiscopal aux Affaires culturelles", avec Jean-Louis Vayssettes, ingénieur de recherche honoraire, Drac Occitanie, et Hélène Palouzié, chef de la mission publications et valorisation scientifique, Drac Occitanie.

# DANSE

## SALTARINES

**Chorégraphie : Samuel Mathieu, Fabienne Donnio - Les 7 et 8 novembre, Scène nationale d'Albi - Le 1<sup>er</sup> décembre, Théâtre Molière, Sète - Le 6 janvier 2023, Le Parvis, Tarbes**



Vibrant interprète aux côtés, entre autres, de Régine Chopinot et Jean-Claude Gallotta, Samuel Mathieu fonde son travail de chorégraphe sur un désir de mêler les disciplines. Avec *Saltarines*, il poursuit sa rencontre avec le cirque et convoque acrobates et danseurs (dix interprètes). Les saltarines, « celles qui sautent » en espagnol, renvoient à une forme d'expression outrancière et sensuelle. Loin de toute transe stérile, leur engagement fertile résonne aujourd'hui comme un hymne aux femmes puissantes... Labé, Sand, Duncan, Woolf, de Beauvoir, Duras, Sagan, Bourgeois, Veil.

## (TOP) / RÉGINE CHOPINOT

**Les 8 et 9 novembre, Le Kiasma Castelnau-le-Lez (Hérault)**



Spectacle pris dans les mailles des confinements, la pièce de Régine Chopinot semble en avoir tiré un supplément d'énergie. Réunissant 7 danseurs, un guitariste et un batteur, (TOP), comme branché sur un courant continu de gestes et de pas, c'est également une affaire de transmission. Pas de décor mais une bande-son puissante, pas de narration mais une grammaire gestuelle sans cesse renouvelée. La chorégraphie s'autorise toutes les audaces, pas de deux et pirouettes, accent rock et rythmique folle. Par son envie d'en découdre en scène, Régine Chopinot fait de (TOP) une utopie en mouvement.

## NEUFNEUF FESTIVAL

**Du 9 au 26 nov., Toulouse, Balma, Tournefeuille, Carbonne, Peyssies, Rieux Volvestre, Martres-Tolosane et Cintegabelle**



Le NeufNeuf Festival est le temps fort de La Plateforme, projet de résidences plurielles partagées mis en place par la compagnie Samuel Mathieu, basée à Toulouse. Il réunit, pour la diffusion de leurs œuvres, l'ensemble des artistes accueillis en résidence et ceux venus d'autres régions, d'autres pays, favorisant ainsi la rencontre et l'échange, et la circulation des œuvres. La 13<sup>e</sup> édition du festival accueille plus de 25 spectacles présentés dans plus d'une dizaine de lieux distincts.

# EXPOS

## AMAZÔNIA SEBASTIÃO SALGADO

**Jusqu'au 30 novembre, le Palais des Papes Avignon**



L'exposition *Amazônia* du célèbre photographe franco-brésilien Sebastião Salgado : plus de 200 photographies, accompagnées de projections, avec une création inédite de Jean-Michel Jarre. La forêt, les fleuves, les montagnes, les peuples qui y vivent... Cet univers profond, où l'immense pouvoir de la nature est ressenti comme dans peu d'endroits sur la planète, a imprimé dans l'œil du photographe des images saisissantes.

## MODESTES ET APPLIQUÉS

**Du 27 octobre au 4 février 2023  
Vernissage le 26 octobre à partir de 18h  
La Fenêtre, Montpellier**



Habités des marges de la création académique, La Fenêtre et le Musée international des arts modestes (MIAM) s'associent pour explorer un territoire qui leur est commun, aux confins des arts modestes et des arts appliqués. On parlera notamment d'architecture modeste ou de graphisme modeste en revenant sur les compagnonnages du MIAM avec Patrick Bouchain qui a conçu le bâtiment qui abrite le MIAM ou avec Etienne Robial, qui en a créé l'identité visuelle. Ce sera aussi l'occasion de découvrir ou redécouvrir certaines œuvres en collection au MIAM : villes oniriques, cartographie des arts et graphisme populaire...



## FERNAND LÉGER. LA VIE À BRAS-LE-CORPS

**Jusqu'au 6 novembre**  
**Musée Soulages, Rodez**



Par la couleur dont il clame les valeurs thérapeutiques, par les formes qu'il souhaite vives et les plus contrastées possible, par les sujets qu'il traite, Fernand Léger n'a eu de cesse de clamer la vie, d'en révéler les beautés et de vouloir lui offrir le meilleur de son art. L'exposition propose un ensemble d'œuvres provenant du Centre Georges-Pompidou, du musée national Fernand Léger de Biot, du musée Matisse du Cateau-Cambresis, du musée de Grenoble, du musée d'art moderne de la

Ville de Paris, du LaM de Villeneuve d'Ascq, du musée d'art moderne de Saint-Étienne, de galeries et de particuliers.

## COSTUMES DE CISSOU WINLING

**Quarante ans de ses créations de costumes de spectacles - Du 31 octobre au 13 novembre (entrée libre, de 10h à 18h), Théâtre de la Mer, Sète**



Trois cents maquettes et une centaine de costumes de Cissou Winling conçus et réalisés pour les spectacles de la Volière Dromesko et ceux de la Comédie française sont présentés : on ouvre une

malle aux trésors d'où s'échappent des silhouettes de moines, de fantômes, des colerettes et des jabots, des queues-de-pie et des redingotes, une robe rose et rouge sur son grand tralala, une tête de taureau...

## JIMMY RICHER

**Jusqu'au 20 novembre, Galerie du philosophe, Carla Bayle (Ariège)**



À mi-chemin entre un héraut fantasque, un alchimiste du fragment et un croupier de l'absurde, Jimmy Richer crée un jeu de cartes et les redistribue. Ses images superposent le réel et des codes graphiques : le trait méticuleux de la gravure ancienne y côtoie la ligne claire de la BD et l'imaginaire du tatouage. L'opulence baroque se marie

domaine d'O  
MONTPELLIER

théâtre  
cirque

SAISON 22/23

musique  
danse

Robert Cantarella  
Cécile McLorin Salvant  
Maëlle Poésy et la troupe  
de la Comédie-Française  
Julie Deliquet  
Georges Lavaudant  
Bruno Geslin  
Margaux Conduzorgues  
Nouveau Théâtre Populaire  
CirkVOST  
Angélica Liddell  
Giovanni Mirabassi

Marion Siéfert  
CADC Balthazar  
Julien Bouffier  
Joël Pommerat  
Jean-François Sivadier  
Cie La Volte-cirque  
Primesautier Théâtre  
Christian Rizzo  
Wajdi Mouawad  
Alain Françon  
Métilde Weyergans  
et Samuel Hercule

et d'autres artistes encore...



Printemps  
des Comédiens  
Montpellier

domainedo.fr

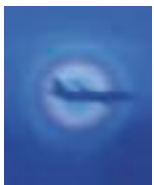


Montpellier  
capitale  
européenne  
de la Culture  
2025

au style pop, à la science, teintée d'humour populaire. Jimmy raconte l'histoire de l'image graphique en utilisant plusieurs techniques : la gravure et la fresque deviennent un wall-painting contemporain, la marqueterie devient installation.

## SHONA ILLINGWORTH : TOPOLOGIES OF AIR

**Jusqu'au 20 novembre, Les Abattoirs  
Musée-Frac Occitanie, Toulouse**



Fruit d'une recherche interdisciplinaire mêlant sciences, géopolitique et droit de l'homme, l'artiste dano-écossaise Shona Illingworth, dont c'est la première exposition personnelle en France, explore notre relation complexe au ciel et aborde les modes d'exploitation du ciel et leur impact sur terre. Son travail invite à considérer notre monde dans sa globalité et à étendre notre perception et notre sensibilité en déplaçant le regard vers ce qui se trouve au-dessus de nos têtes.

## FEMMES DE JAZZ, UNE AUTRE HISTOIRE DU JAZZ

**Du 22 octobre au 24 novembre, Maison  
de Ma Région Millau, Millau**  
**Vernissage : vendredi 21 octobre, à 18h**



(Re)découvrez les parcours et musiques des pionnières, des revanchardes, des hardies, des douces, des subtiles, des talentueuses jazzwomen de 1880 à 1970 aux États-Unis ! L'exposition présente une dizaine de portraits de musiciennes qui ont participé à la construction du jazz, à travers des photographies d'archives, des portraits réalisés par des illustratrices, des biographies, des vinyles, des extraits de presse et de musiques.

## PAUL LOUBET - 4X

**eXplore eXpand eXploite eXterminate**  
**Du 15 octobre 2022 au 8 janvier 2023**



Paul Loubet, Prix Occitanie Médicis 2021, est un touche-à-tout prolifique. Son travail puise dans diverses esthétiques et références culturelles qui vont de l'abstraction géométrique aux images de synthèse, de la peinture d'histoire au jeu vidéo en passant par le graffiti, les cultures urbaines, la science-fiction.

## PAULINE CURNIER JARDIN

**Pour la peau de Jessica Rabbit**  
**Jusqu'au 8 janvier 2023**



Pauline Curnier Jardin puise dans un vaste répertoire de références allant de la mythologie gréco-romaine aux contes populaires, de diverses pratiques religieuses aux rituels païens. Ses films et installations, qu'elle conçoit souvent comme des scènes de théâtre, renvoient à des espaces de jeu, de divertissement populaire, tels que le cirque, le cabaret, le carnaval ou la fête foraine, autant de mondes où toutes les identités, les travestissements et les renversements sont permis.

## AOULIOULÉ, NOËLLE PUJOL ET ACCRO- CHAGE PARTICIPATIF UN MUSÉE À SOI

**Du 16 octobre au 19 mars**  
**MRAC, Sérignan**

- *Aoulioulé*, exposition collective. Proposition de Sylvie Fanchon & Camila Oliveira Fairclough.
- *Music-Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)*. Exposition monographique de Noëlle Pujol, Prix Médicis Occitanie 2020.
- *Un musée à soi*. Accrochage participatif, sous la direction artistique de la chorégraphe Mathilde Monnier. Œuvres de la collection du Mrac Occitanie et du Frac Occitanie Montpellier, choisies par un groupe de patients de l'hôpital de jour de Béziers, le groupe Art. 27.

## RÉSURGENCE VI - PROFONDE INTUITION

**Jusqu'au 27 novembre, Souillac (Lot)**



Inspirée par les photographies sur plaques de verre du fonds La Forge - Marie Anne Lacoste-Valat et leurs témoi-

gnages sur la vie et les découvertes souterraines d'Armand Viré et ses confrères, Résurgence VI propose une plongée, entre arts et sciences, autour du thème des profondeurs. Avec une sélection d'œuvres prêtée par les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA Bordeaux, l'Artothèque du Lot, les collectionneurs Daniel Bost et Dominique Chambon, la collectionneuse Évelyne Deret et d'autres collectionneurs privés.

## FICTIONS DOCUMENTAIRES

**Festival de la photographie sociale**  
Du 15 novembre au 17 décembre,  
Carcassonne



La 6<sup>e</sup> édition de Fictions documentaires présente une série d'œuvres qui mettent en scène les préoccupations contemporaines des artistes, femmes d'origines et de générations différentes, comme la guerre, les inquiétudes écologiques ou les mythologies personnelles. Avec les travaux de Joana Hadjiithomas et Khalil Joreige, Stéphanie Nelson, Ymane Fakhir, Marianne et Katarzyna Wawsowska, Tiphaine Populu de la Forge, Annika Haas et Line Sagnes.

## COMME UN ÉCHO TONNE

**Jusqu'au 17 décembre, FRAC Occitanie  
Montpellier**



Le titre de l'exposition « Comme un écho tonne » repose sur un jeu avec le mot « écotone », qui définit une « zone de transition entre deux écosystèmes, où les conditions d'environnement sont intermédiaires ». En écologie du paysage, le mot permet de décrire certaines limites entre des conditions naturelles différentes, par exemple le passage d'une forêt à une savane, d'une zone alluviale à une autre, non inondable. Il s'agit alors de décrire un entre-deux, et non pas une frontière étroite, une ligne abstraite.

Plutôt l'espace où se rencontrent deux univers ayant des caractéristiques propres et qui, à l'endroit de l'écotone qui les relie, entremêlent leurs spécificités.

## APRÈS L'ÉCOLE, BIEN- NALE ARTPRESS DES JEUNES ARTISTES

**Jusqu'au 8 janvier, Montpellier**



Cette exposition réunit 32 artistes diplômés des écoles d'art publiques françaises et déjà engagés dans une carrière artistique, sélectionnés par un jury présidé par le réalisateur et artiste espagnol Albert Serra. La biennale

**MUSIC HALL (DES LETTRES  
DE DIDIER À BOUM! BOUM!)**

**Noëlle Pujol**

**UN MUSÉE À SOI**

**Accrochage participatif**

**16 oct. 2022  
→ 19 mars 2023**

**AOU LI OULÉ**

**Exposition collective**

**Mrac Occitanie**

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée  
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – [mrac.laregion.fr](http://mrac.laregion.fr)  
[museedartcontemporainlaregion.fr](http://museedartcontemporainlaregion.fr) – Fb, Tw & In: @mracsérignan





investira plusieurs salles du Musée Fabre, l'intégralité du MO.CO. Panacée ainsi que l'Espace Dominique Bagouet. Avec les artistes : Saïd Afifi, Assoukrou Aké, Caroline Anezo, Elie Bouisson, Célia Cassai, Ève Champion, Mona Convert, Louise-Margot Décombas, Guillaume Dronne, Thomas Gasquet, Jérémy Griffaud, Matthieu Hemmer, Linh Jay, Yongkwan Joo, Sam Krack, Ugo Lange, Coline Lasbats, Melisa Liebenthal, Raphaël Maman, Mélissa Medan, Raphaël Bachir-Osman, Eva Pelzer, Lorette Pouillon, Laure Tiberghien, Vehanush Topchyan, Céline Turlotte et Jérémy Bindi, Valentin Tyteca, Amalia Vargas, Bowen Zhao, Alexandre Zhu et Yunyi Zhu.

## NIKI DE SAINT PHALLE

**Les années 1980 et 1990. L'art en liberté**  
**Jusqu'au 5 mars 2023, aux Abattoirs,**  
**Musée Frac Occitanie Toulouse**



Cette exposition est consacrée aux années 1980 et 1990 de l'artiste et rassemble près de deux cents œuvres ainsi que des photographies et archives. Deux décennies marquées par le

grand œuvre de Niki de Saint Phalle, le Jardin des Tarots en Italie. Si les années 1960 ont rendu l'artiste franco-américaine célèbre, grâce à ses emblématiques Tirs et Nanas ou encore sa proximité avec le Nouveau Réalisme, la deuxième partie de sa carrière, moins connue, témoigne d'une liberté, d'un affranchissement, d'une diversité de travail, d'un engagement et d'un modèle d'entrepreneuriat, novateurs et exemplaires.

## EN ROUTE VERS L'IMPRESSIONNISME

**Jusqu'au 19 mars 2023,**  
**Musée de Lodève**

Pour cette exposition, le Musée de Lodève s'est associé au musée des Beaux-Arts de Reims qui possède l'une des collections de peintures du paysage du XIX<sup>e</sup> siècle les plus



importantes en France. Parmi les artistes présentés : Camille Corot, Eugène Boudin, Johan-Barthold Jongkind, Félix Ziem et Gustave Courbet ; l'école de Barbizon avec Jules Dupré, Henri Harpignies, Charles Daubigny, Narcisse Diaz de la Pena, Stanislas Lepine, Constant Troyon ; impressionnisme et post-impressionnisme illustrés par Claude Monet, Auguste Renoir, Camille Pissaro, Albert Marquet, Gustave Loiseau, Maxime Maufra, Henry Moret et Fritz Thaulow.

## LITTÉRATURE

### SOURCES POÉTIQUES

**Festival de poésie en Lozère**  
**Du 21 au 29 octobre, Saint-Chély d'Apcher, Le Malzieu, Marvejols**



Des berges syriennes aux combes de l'Occitanie, ce festival invite à découvrir les auteurs Hala Mohammad, Francis Combes, Sandrine Cnudde, Jacques Brémond, Hortense

Raynal Jean Azarel, Imasango Boutin, Joseph Pacini, Maïss Alrim Karfoul et la chanteuse lyrique Roula Safar. Aurélia Lassaque, poète, est la marraine de cette deuxième édition. Au programme également, une exposition sur les livres d'art des éditions Jacques Brémond et les peintures de Pierre Cayol, peintre, graveur et lithographe.

### LETTRES D'AUTOMNE

**Du 14 au 27 novembre, Montauban et Tarn-et-Garonne**

Outre près de 80 auteurs et artistes invités, deux voix émergentes de la littérature française, celles de Pierre Ducrozet et d'Alice Zeniter sont mises à l'honneur. Ayant, l'un et l'autre,



des univers artistiques singuliers, ils ont un désir commun : arpenter les territoires du récit et emprunter les chemins de traverse pour "réinventer les pouvoirs de la fiction", thème de cette 32<sup>e</sup> édition.

## MUSIQUE

### LES PRIMEURS DE CASTRES

**Du 3 au 5 novembre,**  
**au Bolegason, Castres**

Si la formule est désormais consacrée : 15



artistes, 3 jours, 2 scènes, une édition des Primeurs n'est jamais vraiment comme les autres ! Car leurs créateurs sont obstinément réfractaires aux regroupements esthétiques et aux programmations cohérentes. Il s'agit surtout de la découverte des artistes au moment si particulier de leur premier album. Au programme de cette 8<sup>e</sup> édition : Juicy, Lewis OfMan, An'Pagay, Claire days, Achile, OETE, Gwendoline, Emma Peters, Johnnie Carwash, Lalalar, Ckraft, Julien Granel, Alexia Gredy, Pierre de Maere et Lass.

### KOA JAZZ FESTIVAL

**Du 7 au 13 novembre, Montpellier, Saint-Jean-de-Védas, Saussan**



Au programme de cette 14<sup>e</sup> édition : Naïma 4tet, Patrice Soletti solo, Projet Delta(s) : De racines et d'envol, Thomas de Pourquery & Supersonic, Ari Hoenig Trio, Monino/Lai-zeau/Bex, Christophe Imbs

Trio « For Your Own Good ! », Hokusai live !, Élodie Pasquier / Didier Ithursary et, pour finir en beauté, une master class d'Ari Hoenig avec l'Ensemble Jazz du Conservatoire.

(19h), Toulouse / Quatuor Modigliani, un des quatuors internationaux les plus réputés ; le 2 décembre (20h), Rodez / Liya Petrova et Lise Berthaud, deux solistes inspirées qui forment ensemble un duo attachant et puissant.

ralisme de la création actuelle. En partenariat avec le Vent des Signes, le Théâtre Garonne : avec Sophie Bernado & Jean-Yves Evrard, basson, effets & guitare, le 16 novembre (à Albi) et le 17 novembre (à Toulouse) ; Ingrid Obled, Nyckelharpa, contrebasse & loppers, le 14 décembre (à Albi) et le 15 décembre (à Toulouse).

## LES CONCERTS DE POCHE



Au programme : le 12 novembre (18h30), Belmont-sur-Rance (Aveyron) / Local Brass Quintet : lauréat du prestigieux concours international d'Osaka au Japon, ce jeune quintette propose un répertoire gravitant entre transcriptions de grandes œuvres et créations de nouveaux répertoires ; le 18 novembre

entre transcriptions de grandes œuvres et créations de nouveaux répertoires ; le 18 novembre

## IN A LANDSCAPE SAISON 5

À Albi et Toulouse



Le Centre national de création musicale d'Albi - Tarn propose une série de concerts qui permet de découvrir des artistes internationaux représentatifs de la vivacité et du plu-

## MICRO FESTIVAL - SURPRISES ÉLECTRIQUES !

**Du 17 au 19 novembre, Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées)**

Au programme, dans une ambiance post-punk, électro, art rock : Josef Van Wissem, compositeur d'avant-garde et grand joueur de luth baroque suivi de Jarboe, chanteuse, auteure et claviériste américaine ; Elyas Khan, compositeur et performeur, suivi de Dear

# CRAC OCCITANIE

Paul Loubet

4X

*eXplore eXpand eXploite eXterminate*

exposition à Sète  
15.10.22—08.01.23

Et toujours au rez-de-chaussée du Crac, l'exposition de Pauline Curnier Jardin, *Pour la peau de Jessica Rabbit*

[crac.laregion.fr](http://crac.laregion.fr)





Deer, duo français à la croisée du pop-rock, de l'électro et de la new wave ; Kuunatic, trio féminin basé à Tokyo suivi de Taxi Kebab, duo électro franco-marocain.



et d'aventures collectives enrichis, cette année, d'un cycle de rencontres (salle Pétrarque) intitulé "Demain l'espace public" : le 8 novembre, "Demain, des villes relationnelles" ; le 6 décembre, "Demain, la ville et l'école, terrains d'aventures". Et propose un nouveau programme d'urbanisme culturel - TRANS/ZAT - pensé pour contribuer aux transformations de la ville en associant des artistes à des projets urbains.

# THÉÂTRE

## CIRCA

**Festival du cirque actuel**  
Du 20 au 29 octobre, Auch (Gers)



Reconnu internationalement comme un rendez-vous incontournable en matière d'arts du cirque, le Festival du cirque actuel accueille cette année 27 spectacles de compagnies se produisant lors de plus de 90 représentations.

Vitrine de la création circassienne contemporaine, sa programmation est avant tout éclectique et incite à la pleine découverte des arts du cirque qui questionnent, surprennent, émerveillent et dialoguent avec musique, danse, théâtre, arts numériques.

## ZONE ARTISTIQUE TEMPORAIRE (ZAT)

**Du 11 au 13 novembre, Montpellier**

La ZAT investit, pour sa 13<sup>e</sup> édition, le quartier Antigone. Au programme : des spectacles, des surprises urbaines, des fêtes, des rencontres, des expositions, des expériences singulières... Autant de rendez-vous poétiques

## L'ÎLE D'OR

**Ariane Mnouchkine - Théâtre du Soleil**  
Du 9 au 27 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse



Un jour, pris dans une tempête politique, le Théâtre d'Or rompt les chaînes et les amarres et devient l'Île d'Or. Son or n'est pas celui des mines et des banques, il est celui de l'hospitalité, l'or innocent qui permettra d'organiser une grande Fête. Des quatre coins du monde, on débarque. Tous et toutes viennent mettre leurs colères en musique, les jouer, les transformer et les faire entendre. Un seul mot d'ordre : faire valoir à tout prix la culture du cœur contre celle du pouvoir et des assassins de l'esprit pour tenter, peut-être, d'éclaircir le chaos du monde.

## LA CERISAIE

**Les 8, 9, 13 et 14 décembre, Théâtre des 13 Vents, Montpellier**



La Cerisaie, dernière pièce de Tchekhov, est à la charnière de deux mondes. La perte et le deuil y ont toute leur place, la maison de l'enfance finira par être vendue, les cerisiers abattus. Pour autant, il ne faut pas oublier la haine de Tchekhov pour la longue agonie de la Russie tsariste : à cette lumière, en la libérant de sa gangue passéiste, on peut redonner à cette pièce sa force d'action, d'intervention cruelle et lucide sur le cours de l'histoire. Un spectacle conçu et mise en scène par Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou.

## SICILIA NOSTRA !

**Du 15 au 20 novembre**  
Théâtre Molière de Sète



TMS est aux couleurs de la Sicile et met à l'honneur des artistes originaires du sud de l'Italie pour une parole essentielle, vitale et haute en couleur ! Une suite des expositions croisées Sète-Palermo qui se sont déroulées en septembre à Sète et en octobre à Palermo. La Truelle, 15 nov. - Catania Catania & L'isola, 16 nov - Emma Dante, Ballarini, 19 nov. - Chansons siciliennes à deux voix, 19 nov., Rocking-Chair Théâtre, Misericordia - Emma Dante, 19 et 20 nov.





# La Bio

— nous —  
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,  
la Bio selon Biocoop c'est :**

## **Un réseau coopératif unique**

*Magasins, salariés, producteurs,  
consommateurs et partenaires  
décident ensemble de son avenir  
et de ses orientations*

## **Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité**

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble, devenons acteurs  
du changement !**

**biocoop**  
LA BIO NOUS RASSEMBLE

### **AU CRÈS**

«L'Aile du Papillon»  
100 Route de Nimes (RN 113)  
T. 04 67 87 05 88  
[www.biocoop-lecres.fr](http://www.biocoop-lecres.fr)



### **À JACOU**

«Le Viviers»  
Centre Ccial Espace Bocaud  
T. 04 48 20 10 02  
[www.biocoop-jacou.fr](http://www.biocoop-jacou.fr)



**ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi**

# MONTPELLIER MOBILITÉ GRATUITÉ en avant!



## TRANSPORTS EN COMMUN GRATUITS POUR LES HABITANTS DE LA MÉTROPOLE

- LES - DE 18 ANS
- LES + DE 65 ANS
- POUR TOUS, LE WEEK-END

Et une réduction de 10 % à 20 % pour les abonnés

OBTENEZ VOTRE PASS  
VIA L'APPLI



2020

GRATUIT  
POUR TOUS,  
LE WEEK-END.

2021

GRATUIT POUR  
LES -18 ANS ET +65 ANS,  
TOUS LES JOURS.

Fin 2023

GRATUIT  
POUR TOUS,  
TOUS LES JOURS.

Tam  
montpellier3m

montpellier  
Méditerranée  
métropole